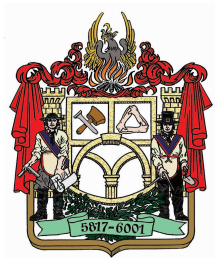


Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York
Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal
et des Ordres Associés
du Grand Orient de France



ZOROBABEL



NUMERO 02 - février 2018



Sommaire

- **Editorial du 1^{er} Grand Principal**
- **Le Compagnonnage**
- **La Canne du Compagnon**
- **Le Trait**
- **Le Mystère du Mythe d'Hiram**
- **Fondements Bibliques des Hauts Grades Maçonniques**
1^{ère} Partie Ancien Testament
- **Je Suis ce que Je Suis**

Editorial

Le Conclave 2016 donnait naissance à la distribution de notre revue Zorobabel. Cet exemplaire portait le numéro 00, car cette édition était un test !

Nombreux furent les messages d'encouragement, de félicitations et d'incitations à continuer. Notre remerciement est immense.

Après son téléchargement, vous pourrez lire, la deuxième publication du S.:G.:C.:, c'est le numéro 02.

Nous recevons quelques travaux présentés lors des Tenues de nos divers Chapitres, vous en trouverez quelques-uns dans les pages suivantes. Grand MERCI à leurs auteurs.

Toutefois, nous sollicitons tous les Frères et Sœurs, et de tous les grades de la Juridiction, pour leurs Travaux, ils forment le cœur de cette publication

Permettez-moi de revenir sur quelques événements importants des derniers mois, ils semblent marquer un tournant pour notre structure des « grades d'à côté ».

Avec le Chapitre d'Etudes et Recherches nous comptons dans la Juridiction 22 Ateliers dont 16 Chapitres. Un 23^{ème} est en préparation à Melun.

Courant 2017, Plusieurs Dignes et Respectables Loges de Maître Maçon de la Marque ont, par la qualité des travaux de leurs Frères et Sœurs, vu la Consécration de leur Chapitre de l'Arc Royal ; ce sont :

- Les Bâisseurs des Puys Clermont-Ferrand,
- L'Arche Joulouca..... Pointe à Pitre (La Guadeloupe),
- L'Arche d'Alliance Juanakaera Fort de France (Ducos),
- Le Phénix Madikera..... Fort de France,
- Fraternité des Mascareignes..... Port-Louis (Ile Maurice)

Il faut noter que la Chapitre des Mascareignes travaille à tous les grades avec un Collège d'Officiers différent par grade.

Les Carrières de Paris s'agrandissent par une Digne et Respectable Loge de Maîtres Maçons de la Marque, avec une Sœur à l'Office de Vénérable Maître de la Marque.

- Le Bon Plaisir Carrière de Paris

D'autres Carrières et Oriens (pour les Chapitres de l'Arc Royal), sont en élaboration et seront consacrés courant 2018.

Les Rites anglais du S.:G.:C.: du G.:O.:D.:F.: sont demandés à l'international, ainsi nous avons le plaisir de remettre les patentes aux Grands Maîtres des Obédiences demanderesses, et transmettre les Grades par des Cérémonies d'Avancements et d'Exaltation jusqu'à l'installation de Principaux.

Ce fut le cas pour le :

- Grand Orient du Mexique,
- La Grande Loge Symbolique du Portugal,
- La Grande Loge Symbolique de Lusitanie,
- La Grande Loge Symbolique du Liban

Nous pouvons confirmer les excellentes relations tissées avec les quatre autres structures des grades « Après la Maîtrise » et avec le G.:O.:D.:F.: c'est un gage de reconnaissance et de réussite certain.

Les réunions, placées sous la Présidence de notre Grand Maître, en commission paritaire avec les instances du Grand Orient de France, et bilatérales entre Juridictions, sont toujours très fraternelles et couronnées d'un large succès.

Lors de la dernière réunion paritaire le G.:O.:D.:F.: , le Grand Maître commentait la remise d'un tableau, véritable vademécum sur l'extériorisation des Juridictions dans la typologie des manifestations.

Les Ordres Associés inscrits dans la nomenclature des Rites Anglais, sont en cours d'acquisition. En 2015 les Mariniers (Nautoniers) furent créés, les grades Cryptiques seront prochainement reçus.

Dans notre effectif, nous avons la chance d'avoir pu recruter deux Frères Compagnons du Tour de France. Ils apportent une grande connaissance du métier complément utile au Grade de Maître Maçon de la Marque. Vu trouverez dans ce numéro quelques-uns de leurs travaux.

En final, je tiens à remercier tous les Frères de la Chambre d'Administration et du Bureau du S.:G.:C.: pour leur aide efficace et sans faille, comme tous les Frères impliqués dans la progression et le développement de notre Juridiction.

Je remercie également les Frères contributeurs de cet Editorial et, de la lettre d'Informations « Remarques », élément complémentaire donnant en quelques mots et photos la vie de notre Juridiction.

Le Compagnonnage

Le Compagnonnage désigne un système traditionnel de transmission de connaissances et de formation à un métier. Il s'ancre dans des communautés de *compagnons*. Un aspirant compagnon se forme à un métier à travers une série de pratiques éducatives encadrées par la communauté de compagnons qu'il souhaite rejoindre. Ces pratiques, multiples, peuvent inclure tant l'enseignement scolaire que l'itinérance éducative et les rituels d'initiation. Suite à cette période de compagnonnage, l'aspirant est accepté comme compagnon par sa corporation, et pourra lui-même participer à la formation de futurs aspirants.

Le terme désigne principalement une branche du mouvement ouvrier français, célèbre pour son Tour de France, qui connut l'apogée de sa renommée avec Agricole Perdiguier au milieu du XIX^{ème} siècle avant de disparaître presque entièrement à la suite de l'industrialisation, de la transformation de l'apprentissage et de l'autorisation des syndicats ouvriers. Il a cependant échappé à l'extinction au début du XX^{ème} siècle avant de connaître une période de renouveau.

Le compagnonnage français a été inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2010 sous le titre «Le compagnonnage, réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier», après que ce savoir-faire a été inscrit à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel en France. Un comité intergouvernemental de l'UNESCO réuni à Nairobi y a vu «un moyen unique de transmettre des savoirs et savoir-faire».

Histoire du compagnonnage

Origines légendaires

Le terme Compagnonnage apparaît dans la langue française vers 1719, pour désigner le temps du stage professionnel qu'un compagnon devait faire chez un maître. [Du latin populaire *companionem*, proprement, «celui qui partage le pain avec un autre», de *cum*, «avec», et *panis*, «pain». Du cas sujet *compain* est issu *copain*].

Au plan général et humain, il évoque un compagnonnage de vie, un groupement de personnes dont le but est : entraide, protection, éducation, transmission des connaissances entre tous ses membres.

Dans un sens voisin, le mouvement des *compagnons d'Emmaüs*, créé par l'Abbé Pierre, a, par exemple, comme but «d'agir pour que chaque homme, chaque société, chaque nation puisse vivre, s'affirmer et s'accomplir dans l'échange et le partage, ainsi que dans une égale dignité, le "*Manifeste universel*" c'est-à-dire d'aider «à partager le pain».

Les légendes compagnonniques font référence à trois fondateurs légendaires: Salomon, Maître Jacques et le père Soubise qui les mettent en scène à l'occasion de la construction du Temple de Salomon, événement censé avoir vu naître l'ordre des compagnons, bien que les textes bibliques qui la décrivent n'en fassent pas mention:

- La légende salomonienne est particulièrement importante dans les mythes des compagnons du «devoir de liberté». Elle semble d'origine plus tardive que les autres et semble avoir été introduite à partir du mythe maçonnique d'Hiram dans les chambres des «gavots» et les Cayennes des «indiens» entre la fin du XVIII^{ème} siècle et le début du XIX^{ème} siècle, avant de s'étendre dans les rituels des autres sociétés compagnonniques.
- Selon la légende principale, Maître Jacques aurait appris à tailler la pierre étant enfant, avant de partir en voyage à l'âge de 15 ans pour arriver sur le chantier de la construction du Temple de Salomon à l'âge de 36 ans. Devenu maître des tailleurs de pierre, des menuisiers et des maçons, il serait revenu en France en compagnie d'un autre maître, dénommé Soubise, avec lequel il se serait fâché pendant le voyage.
Débarqué à Marseille (ville qui en réalité n'existait pas encore), il se serait caché à la Sainte Baume pour se protéger de son rival et y aurait été assassiné, trahi par un de ses fidèles. Ses vêtements auraient alors été partagés entre les différents corps de métiers. Une autre version de la légende, probablement plus tardive, identifie Maître Jacques à Jacques de Molay, dernier grand-maître de l'Ordre du Temple. Une autre encore l'identifie à Jacques Moler, qui aurait été maître d'œuvre de la cathédrale d'Orléans en 1401.
- Représenté en robe de bure, le père Soubise aurait été selon la légende architecte sur le chantier du Temple de Salomon, où il aurait encadré les charpentiers. Il serait revenu en France par Bordeaux après sa brouille avec Maître Jacques dont il aurait jaloué l'autorité. Selon certaines légendes, il aurait été à l'origine de l'assassinat de celui-ci, alors que d'autres légendes l'en innocentent. Une autre légende encore en fait un moine bénédictin qui aurait participé avec Jacques Moler au chantier d'Orléans.

Une autre légende compagnonnique importante est celle de la séparation des rites. Le mythe compagnonnique la situe en 1401, à l'occasion de la construction des tours de la Cathédrale Sainte-Croix d'Orléans. Les deux maîtres d'œuvre, Jacques Moler et Soubise de Nogent auraient fait face à une grève qui aurait dégénéré en une terrible bataille suivie d'une scission. Il semblerait que cette légende s'appuie sur des faits historiques plus tardifs, à savoir la scission entre compagnons catholiques et protestants et la destruction par ces derniers de la flèche de la cathédrale d'Orléans en 1568.

Les symboles et rituels de la franc-maçonnerie et du compagnonnage sont très différents, bien qu'ils aient quelques éléments communs.

Origines historiques

Le manoir de la Haultière, musée compagnonnique de Nantes.

Fixer une date précise à la naissance du compagnonnage nécessiterait de lui donner une définition précise qu'il n'a jamais eue, et les archives des compagnonnages ne remontent guère avant le XVIII^{ème} siècle.



Il y eut probablement des organisations d'ouvriers et d'artisans dès les origines de ces métiers. L'étude comparée des religions et des traditions des différents pays du monde semblent montrer que ces artisans se sont transmis des connaissances plus ou moins secrètes, de génération en génération, depuis la plus haute antiquité. On en trouve des traces dans l'Égypte antique et dans l'antiquité romaine, par exemple.

Le compagnonnage existait déjà lors de l'âge d'or des cathédrales, des signes particuliers aux compagnons y sont reconnaissables, ces compagnons voyageaient dans tous les pays d'Europe et principalement en France.

En France, l'organisation des métiers sous l'Ancien Régime est construite autour des corporations et de trois états: apprenti, compagnon et maître. Pour les compagnons, il était extrêmement difficile, à moins d'être fils ou gendre de maître, d'accéder à la maîtrise. De plus, le *Livre des métiers*, rédigé par Étienne Boileau en 1268 à la demande de Louis IX, interdisait à tout ouvrier de quitter son maître sans son accord. C'est par réaction à ces mesures que seraient nées les premières sociétés de compagnons indépendantes des corporations. Elles ne prirent le nom de compagnonnages qu'au XIX^{ème} siècle et se nommaient jusque-là des «devoirs».

La première mention indiscutable des pratiques compagnonniques remonte à l'année 1420, lorsque le roi Charles VI rédige une ordonnance pour les cordonniers de Troyes dans laquelle il est dit que :

«Plusieurs compaignons et ouvriers du dit mestier, de plusieurs langues et nations, alloient et venoient de ville en ville ouvrer pour apprendre, congnoistre, veoir et savoir les uns des autres.»

Au XVI^{ème} siècle, les condamnations royales à l'encontre des devoirs se multiplient, sans parvenir à les faire disparaître. En 1539, par l'Ordonnance de Villers-Cotterêts, François I^{er} reprend les interdictions de plusieurs de ses prédécesseurs:

«Suivant nos anciennes ordonnances et arrêts de nos cours souverains, seront abattues, interdites et défendues toutes confréries de gens de métier et artisans

par tout le royaume. [...] défense à tous compagnons et ouvriers de s'assembler en corps sous prétexte de confréries ou autrement, de cabaler entre eux pour se placer les uns les autres chez les maîtres ou pour en sortir, ni d'empêcher de quelque manière que ce soit lesdits maîtres de choisir eux-mêmes leurs ouvriers soit français soit étrangers.»

Un procès-verbal judiciaire daté de 1540 recueille le témoignage d'un compagnon cordonnier natif de Tours qui reconnaît avoir mangé chez une femme nommée « la mère » à Dijon, et avoir voyagé pendant quatre ans à travers la France.

C'est peut-être de cette époque que datent les dénominations au sein des compagnons de «Pays» (ouvrier pratiquant son métier sur le sol en atelier) et «Côterie» (ouvrier pratiquant son métier en hauteur, sur les échafaudages): Les gens du pays, ne souhaitant pas prendre de risques, auraient fait venir des gens de la côte pour réaliser les travaux dangereux sur les échafaudages.

À partir du XVII^{ème} siècle, l'Église ajoute sa condamnation à celle du roi: En 1655, une résolution des docteurs de la faculté de Paris atteste en les condamnant l'existence dans les devoirs de pratiques rituelles non contrôlées par les autorités religieuses. Simultanément, l'Église tente de mettre en place un contre-devoir avec la création d'un ordre semi-religieux de frères cordonniers, qui se soldera rapidement par un échec total.

En 1685, la révocation de l'Édit de Nantes aboutit à une scission du compagnonnage. Les protestants se regroupent dans un autre devoir qui prendra, au moment de la Révolution française, le nom de «devoir de liberté».

L'apogée du mouvement compagnonique

À partir du début du XVIII^{ème} siècle, le compagnonnage présente deux fortes caractéristiques: Sa puissance en tant qu'organisation ouvrière devient considérable. Il organise des grèves parfois longues, contrôle les embauches dans une ville, établit des « interdictions de boutiques » contre les maîtres récalcitrants, va même parfois jusqu'à mettre l'interdit sur des villes entières, les privant de toute possibilité d'embauche et les menaçant par là-même de faillite généralisée. Et dans le même temps sa division est profonde et les rixes entre compagnons de devoirs rivaux font de nombreuses victimes.

Si la Révolution française concrétise en avril 1791 une très ancienne revendication du compagnonnage en mettant fin au système des corporations par le décret d'Allarde (les compagnons, regroupant des ouvriers appartenant à 27 corporations différentes, échappaient à l'interdiction), deux mois plus tard la loi Le Chapelier interdit les associations ouvrières.

1804 voit la fondation du «devoir de liberté» qui regroupe tous les compagnons qui ne se reconnaissent pas dans le catholique «Saint devoir de Dieu» : *loups, étrangers, indiens, gavots*. À cette même époque, le tout nouveau code pénal punit l'organisation d'une grève d'une peine de deux à cinq ans d'emprisonnement.

Ceci n'empêche pas le compagnonnage de continuer à se renforcer en tant qu'organisation de protection et de revendication, malgré les luttes fratricides entre ses deux tendances. Les historiens évaluent à au moins 200.000 le nombre de compagnons en France dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. C'est l'époque où Agricola Perdiguer, dit «*Avignonnais la Vertu*» le popularise par ses ouvrages et tente de l'unifier.

La dimension religieuse est alors très présente, puisqu'en jusqu'en 1869 les statuts des compagnons obligent à faire dire des messes. La hiérarchie était alors très stricte (les aspirants mangeaient par exemple dans un autre établissement que les compagnons), et les rivalités, très fortes, dégénéraient parfois en batailles rangées, allant parfois jusqu'à mort d'homme. Ainsi, en 1816, les tailleurs de pierre *enfants de Salomon* s'affrontèrent ainsi à Lunel contre les tailleurs de *maître Jacques*; en 1833, les femmes essayèrent de chasser de Lyon les compagnons cordonniers.

Les cordonniers n'étaient entrés en effet que récemment chez les compagnons, et, parmi ces derniers, les tanneurs, les charpentiers, les couvreurs et les tailleurs de pierre ne les acceptèrent vraiment qu'en 1865). En 1898, doreurs et serruriers refusent de reconnaître l'entrée des boulangers dans le compagnonnage.

Le déclin

La seconde moitié du XIX^{ème} siècle voit le déclin du compagnonnage sous l'effet conjugué de la révolution industrielle qui met en place des procédés de fabrication moins dépendants des tours de main et secrets de métiers, de l'organisation de la formation par alternance, des rivalités internes et de l'échec de l'unification des compagnonnages, ainsi que du chemin de fer qui bouleverse la pratique séculaire du Tour de France à pied.

À partir de 1884, les syndicats, désormais autorisés (loi Waldeck-Rousseau), montent rapidement en puissance dans le monde ouvrier et tournent en dérision les pratiques ancestrales du compagnonnage, qui semble condamné à disparaître rapidement. Il ne reste à l'époque que 2.000 compagnons dans le *Compagnonnage de l'Union*, répartis dans au moins 174 sièges distincts, qui s'affrontent à l'Union des Travailleurs du Tour de France, laquelle regroupe 3 791 membres.

Lucien Blanc, dit «Provençal le Résolu», crée en 1889 l'«Union compagnonnique des devoirs unis», mais ce mouvement ne parvient pas à rassembler tous les devoirs et à relancer le compagnonnage.

Le renouveau

Le compagnonnage survit cependant. Face à l'industrialisation, ses pratiques et ses valeurs ancestrales, si elles sont moquées par les modernistes, attirent entre les deux guerres l'attention des traditionalistes. Durant la dernière guerre, le compagnonnage se réorganise et des compagnons, dont Jean Bernard, créent l'«Association ouvrière des compagnons du devoir». À la libération, l'Union compagnonnique reprend ses activités et les deux rites de charpentiers, *indiens* et *soubise*, fusionnent avant de donner naissance à la «Fédération compagnonnique des métiers du Bâtiment».

À la fin du XX^{ème} siècle enfin, le compagnonnage continue d'attirer des jeunes recrues en conciliant traditions et modernité et en recherchant l'excellence. Il s'ouvre à une dimension européenne puis mondiale. Plusieurs musées, dont celui de Tours, lui sont dédiés. Quelques mouvements compagnonniques minoritaires s'ouvrent à la mixité à partir de 1978. En 2006, la première femme est reçue dans l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir, chez les tailleurs de pierre. D'autres l'ont été depuis dans d'autres métiers.

Les compagnons, comme les francs-maçons font remonter leur origine à la fondation du temple de Jérusalem par Salomon.

En effet, ce temple aurait été construit pour abriter l'Arche d'Alliance selon le vœu du roi David. Mais celui-ci ayant du sang sur les mains, Dieu lui dit « C'est ton fils qui construira la maison ».

Ainsi Salomon entreprit l'édification du Temple. Voici ce que l'on trouve à ce propos dans la Bible

« Le roi Salomon choisit des ouvriers dans tout Israël et commanda pour cet ouvrage 30.000 hommes. Cet immense chantier était dirigé par le maître d'œuvre Adon Hiram, plus souvent nommé Hiram. Salomon avait 70.000 manœuvres qui portaient les fardeaux et 80.000 qui taillaient la pierre sur les montagnes, sans compter l'intendance de chaque ouvrage, lesquels étaient au nombre de 3.300 et donnaient des ordres au peuple et à ceux qui travaillaient.



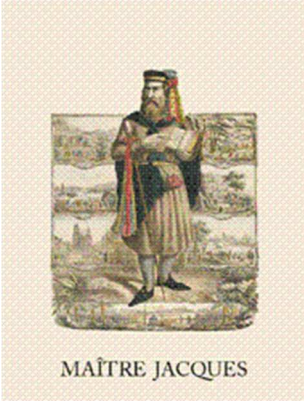
Le roi leur commanda aussi de prendre des grandes pierres pour les murs et les fondations du temple et de les préparer à cet effet.

Les tailleurs de pierre de Salomon et ceux d'Hiram eurent soin de bien les travailler. » (Exode XXV, 10-17) (Rois V, 1à18)

Les Compagnons du Devoir (ou Compagnons du Saint Devoir de Dieu) assurent que leur fondateur, Maître Jacques, un des premiers maîtres artisans de Salomon et collègue d'Hiram, naquit dans une petite ville des Gaules nommée Carte ou Cartès

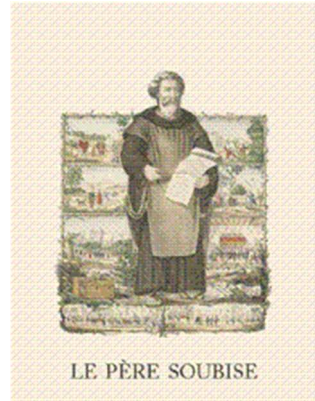
(aujourd'hui St-Romili) située dans le midi de la France, mais que l'on chercherait vainement sur les cartes !

Il aurait eu pour père un célèbre architecte nommé Jakin, ou Jacquin, se serait exercé à la taille des pierres dès l'âge de quinze ans, aurait voyagé dans la Grèce où il aurait appris la taille de la pierre, la sculpture et l'architecture, serait venu en Egypte puis à Jérusalem où il aurait exécuté avec tant de grâce deux colonnes qu'on se serait empressé de le recevoir « maître ».



Maître Jacques et son collègue maître Soubise, après les travaux du temple achevés, seraient revenus ensemble dans les Gaules, jurant de ne jamais se séparer; mais la jalousie du second s'étant émue de l'ascendant du premier sur leurs disciples, il y aurait eu séparation. L'un, maître Jacques, aurait été débarqué à Marseille avec 13 compagnons et une quarantaine de disciples ; l'autre, maître Soubise, à Bordeaux.

Enfin, concernant Soubise, on le voit non seulement dans la légende de maître Jacques (la plus communément admise) mais aussi moine bénédictin ou encore venu de Nogent sous Paris. Comme pour son comparse Jacques il y a confusion dans les époques à son sujet. Soubise, nom à consonance moyenâgeuse, aurait comme signification « sous la bise »...



La Canne du Compagnon

Il est bien difficile d'effectuer un résumé extrêmement détaillé expliquant toutes les utilisations pratiques et symboliques, où au cours des âges, grandes furent les évolutions.

L'origine historique commence dans l'Ancienne Egypte avec ses trois cannes différentes.

Mais nous devons débiter par l'historique du Compagnonnage et les époques de création des devoirs compagnonniques, au nombre de trois.

Les principales dates à retenir sont :

- **926** : La création en Angleterre (dans le comté d'York) de la première loge de Compagnons Francs-Maçons.

On dénombrera trois devoirs appelés « *Saints devoirs de Dieu* »

- **909** : A Cluny, naissance des Jacques, ratifié en 960, ils deviendront en 1136 « *Les Enfants de Maître Jacques* » ;
- **1098** : A Cîteaux (cisterciens) naissance des Soubises, ils deviendront en 1340 « *Les Enfants du Père Soubises* » ;
- **1116** : Fondation des abbayes de Clairveaux, ils deviendront en 1358 « *Les Enfants de Salomon* » ;

Tous participeront à la refondation du Temple de Jérusalem, alors que les Turcs prirent Jérusalem en 1187, après la deuxième Croisade.

- **1145** : Codification de l'art du Trait (stéréotomie) ;

Dans ces trois devoirs, naissance de la canne du Compagnon.

De toutes les symboliques, une est à retenir : Apprendre, Comprendre, Transmettre.

HISTORIQUE

ORIGINE ANCESTRALE : Bâton de Moïse, Verge d'Aaron, Baguette de sourcier, Bâton de maréchal.

Dans l'Ancienne Egypte : la lecture des hiéroglyphes et pétroglyphes qu'il y avait trois sortes de cannes

1. La canne à crosse des dignitaires (symbolisant l'autorité)
2. La canne haute à pommeau (Maître des cérémonies)
3. Plus petite, le bâton du maître d'œuvre, reconnaissable par des marques gravées.

Venons-en à la canne du compagnon appelée le jonc.

Le jonc : La canne des compagnons du tour de France, en jonc exotique (rotin de Malacca) (Nil), est si connue on a l'impression de l'avoir toujours vu sous la forme présente et toujours faite dans les mêmes matériaux. Cela tient au fait que les plus anciennes cannes compagnonniques conservées datent toutes du XIX^{ème} siècle, et seulement quelques fabricants ont instauré à la fin dudit siècle des modèles ayant fini par uniformiser les dimensions et les matières des cannes.

Dans sa symbolique, elle représente l'axe de la terre. Aussi, le principe « mâle », la canne est comparée au « phallus ». En s'appuyant sur la terre, elle féconde celle-ci par le travail.

Le compagnon initié féconde aussi le monde profane de la semence de la connaissance. Fertilité et régénération par la transmission.

Elle représente la rectitude morale et la justice. Dans l'immense tradition maçonnique, la base de la canne est noir ébène ou autre bois foncé ou souvent peint. Elle représente la terre. Le pommeau blanc, en os, ivoire ou bois clair représente le ciel (la symbolique fait voyager de l'ombre à la lumière).

Les cannes actuelles sont issues de transformations. La canne est constituée de trois parties :

1. Le pommeau,
2. Le jonc,
3. La pointe.

Trois éléments vont la personnaliser :

1. La lentille sur le pommeau, est en laiton, ivoire ou os,
2. Le cordon noir à glands,
3. Les couleurs (rubans).



Les cannes sont fabriquées de deux hauteurs différentes :

- A. Normales : 1,33 mètre, ou la hauteur au niveau du cœur,
- B. Les grandes cannes guerrières.

Pour bien comprendre l'importance de cette canne, il convient d'expliquer les principes du compagnonnage.

Ce dernier est composé de trois devoirs ou sociétés, très structurées.

1. Le plus ancien : la Fédération Compagnonnique du Devoir De Liberté, dit « Les enfants de Salomon » ou « Libertins » on y trouvera des noms comme « Gavot » (menuisiers).
« Indiens » D.:D.:L.: charpentiers « loups ».

Seuls les apprentis Compagnons de tous les devoirs sont appelés « Lapins » passant bon drilles, etc...

2. Union C.:D.:D.:U.: ou dans les années 1960 les métiers de bouche furent reconnus.
3. Le plus jeune des devoirs est l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir.

Il convient de faire une parenthèse sur ce devoir :

Dépôt des statuts par Jean BERNARD (la fidélité d'Argenteuil) le 8 octobre 1940, avec une lettre à Vichy au Maréchal PETAIN, demandant d'arrêter les poursuites des Compagnons, considérés comme des sociétés secrètes ou dans la mouvance maçonnique. La charte est octroyée le 1^{er} mai 1941.

Cela a posé quelques problèmes après la seconde guerre mondiale :

Création en 1947 de la société des Meilleurs Ouvriers de France, par des Compagnons dissidents avec le parrainage par l'Etat de l'association ouvrière.

Dans ces devoirs trois rites sont en usage : Maître JACQUES, SOUBISE et SALOMON. Chacun de ces rites une tradition très précise, souvent accompagnée de belles légendes.

Ces rites proposent des cannes personnalisées sur lesquelles sont inscrits : leur devoir, le rite, le métier de chacun, et le nom du Compagnon.

- La première canne pour l'aspirant est un simple bâton,
- La deuxième canne, définitive, sera autorisée, seulement après la réception du chef d'œuvre de Compagnon reçu.

A ce moment, la canne symbolisera le Maître, elle sera indispensable en Initiation. Hors des cérémonies, son usage est principalement pratique.

1. Pour les soutenir durant leurs voyages
2. Afin de porter les vêtements et outils réunis, soit dans le tablier ou dans une pièce de toile appelée : la malle à quatre nœuds. Souvent dans le pommeau sera caché le carré : la carte d'identité ou le passeport du Compagnon, ou le tube de gnole pour le topage (*il comprend : La Reconnaissance, les Mots de Passe, des Gestes et Attouchements Rituels*) ou Guillebrette (*Danse cérémonielle que les compagnons exécutaient, jambes et cannes entrecroisées, à l'occasion de certaines cérémonies, dont notamment les "conduites"*).

L'utilisation de la canne comme arme était fréquente. Pour cette raison, plusieurs hauteurs de cannes étaient en usage (19^{ème} siècle). Les grandes « guerrières », elles pouvaient souvent se transformer en canne épée ou terminées par un dard d'acier, à l'instar des makilas basque. Elles sont logées dans un fourreau en bronze sur la pointe.

En 1663, à Dijon, interdiction est faite au Compagnon de porter la canne dans les rues « BASTON NY AULTRES ARME ». A Montpellier, une ordonnance de police de 1730 parle des bâtons carrés.

Les tisserands du devoir portaient des « cannes nues », malgré la légende locale selon laquelle leur jonc était jadis orné de médailles et de pièces de monnaie. Touchés par la misère, ils durent les vendre laissant ainsi leur canne dénudée.

Les tisserands sont devenus les « CANUTS ».

« Vivre libre en travaillant, ou mourir en combattant ». La révolte des canuts désigne plusieurs soulèvements ouvriers ayant lieu à Lyon, en France, en 1831 puis 1834 et 1848, une des grandes insurrections sociales du début de l'ère de la grande industrie.

CANNES SOUBISES : Le pommeau octogonal est en corne, en dessous du pommeau :

- deux colonnes J et B surmonté d'une étoile à cinq branches,
- entouré de deux branches d'acacia,
- un chien assis symbole de vigilance et fidélité,
- un ruché entouré de neuf abeilles et de deux branches de laurier,
- les villes de compagnonnage du rite Soubise.

CANNES SALOMON : Le pommeau est en corne noire torsadée. Le jonc est percé afin de permettre le passage du cordon noir à neuf nœuds, rappel des neuf maîtres qui retrouvèrent la dépouille du maître HIRAM. Un fronton reposant sur deux colonnes, principe de l'unité.

CANNES DES GAVOTS : (compagnons menuisiers) Le pommeau est à sept pans. Ils représentent les sept planètes, les sept jours de la création, les sept années d'apprentissage, les sept ans pour construire le temple de Jérusalem. Sur le pommeau, la plaque ronde est blanche et le cordon bleu et blanc pour les menuisiers et serruriers.

CANNES MAITRE JACQUES : La canne symbolise l'assassinat, par les trois mauvais compagnons, du maître HIRAM, lors de la construction du temple de Jérusalem.

1. Le pommeau est le maillet qui tua le maître HIRAM.
2. Le jonc représente la règle des vingt-quatre pouces. Elle frappa à la gorge le maître HIRAM.
3. L'embout, représente le levier et l'équerre. Ils frappèrent HIRAM à la porte du Nord. L'acacia désigne le lieu où HIRAM fut enterré par ses assassins.

Au 19^{ème} siècle, les maréchaux ferrants du Devoir possédaient cinq villes mères (ville de réception). Au passage de ces villes, le compagnon obtenait un ruban d'une couleur déterminée. Ainsi, son Tour de France terminé, il pouvait, lors des activités compagnonniques être décoré des cinq rubans.

Sous le pommeau, un trou est percé où passe une cordelière noire terminée par deux glands à frange, symbolisme du caducée d'Hermès avec ses deux serpents s'enroulant en sens inverse, expression des deux courants cosmiques et telluriques. A chaque croisement, le cordon sera noué par trois, cinq, sept ou neuf nœuds.

Sur le pommeau est enserrée une pastille de métal, d'ivoire, de corne ou de buis, sur laquelle, dans l'abréviation traditionnelle, est gravé son nom de Compagnon du Devoir, orné de l'équerre et du compas entrelacés.

Autrefois, les Compagnons utilisaient leur canne comme instrument de mesure. On y trouvait gravés sur la hampe la coudée, l'empan, la paume, le pouce.

La longueur de la canne doit permettre au Compagnon d'être tenue par-dessus le pommeau, le bras à l'équerre du corps. Le pouce est placé régulièrement sur la pastille du pommeau : apprendre, comprendre, transmettre.

La canne est utilisée dans différentes circonstances cérémonielles ou rituelles. Les anciens catéchismes décident des convenances, dans le port de la canne en ces divers moments.

On dénombreait treize positions énumérées ci-après :

1. En devoir : le Compagnon tient la canne, l'embout entre les pieds formant l'équerre, le pommeau serré par la main droite, le bras droit tendu à l'horizontale.
2. Marche rituelle : l'embout touche le sol en même temps que le pied gauche, à la cadence d'une fois pour deux pas ; le pommeau est projeté en avant, puis ramené perpendiculairement à droite, décrivant dans l'espace une équerre, les jambes symbolisent le compas.
3. Enterrement : la canne se porte sous le bras gauche, la main tenant le jonc, pommeau dirigé vers le sol.
4. Guillebrette : les cannes des deux Compagnons sont placées en croix de Saint André, ceux-ci exécutent entre les branches les pas rituels.
5. Repos : le Compagnon s'appuie des deux paumes sur le pommeau.
6. Route : le Compagnon porte sur l'épaule sa canne soutenant la malle à quatre nœuds.
7. Provocation : porter l'embout de la canne en avant et à droite pendant le jour.
8. Prévoyance : porter l'embout en avant pendant la nuit.
9. Confiance : porter l'embout en arrière.
10. Mépris : laisser trainer la canne en marchant.
11. Demande de paix : porter le pommeau en avant.

12. Dévouement : saluer avec la canne, le pommeau à hauteur du front.
13. Rôleur ou Rouleur : expert ou maître de cérémonie, il tient sa canne enrubannée près du pommeau pour frapper les trois coups à la porte de l'atelier ou de la Cayenne.

En marchant on « roule la canne » en lui faisant effectuer un quart de tour symbolique à chaque pas. La façon de le faire oppose les « devoirants » et les « libertins ». Selon ceux-ci, le geste des devoirants ramenant la canne vers le corps est égoïste « tout à moi », on le perfectionne pour soi-même, en revanche, celui des libertins en l'éloignant du corps est altruiste : « je sème à tout vent ».

On remet une canne à l'aspirant. Elle est en bois, de petite taille, sans embout ferré et sans ornement. Le pommeau est sans gravure.

La symbolique : le jeune homme est autorisé à voyager sur le Tour, et de ce fait, il a déjà commencé son Initiation.

La canne est utilisée pour former la voûte lors des cérémonies telles : le mariage d'un Compagnon ou la présentation de la mère à la Saint Joseph.

On élève la canne devant soi, le bras tendu, la tenant par l'embout ferré.

Conduite de Grenoble : c'est une punition sévère, elle consiste à passer entre les colonnes de l'atelier, siffler, huer, la canne sera brisée

Dans les cas graves, comme flétrissures ou chasement, convaincu de trahison ou de scélératesse, le Compagnon déchu recevra des gifles, des coups de pied, ses couleurs seront brûlées, sa canne détruite, son nom de Compagnon retiré et son passeport de Compagnon déchiré.

Le Compagnon cordier P. : CALAS, dit languedocien l'ami des filles, écrivit une chanson en l'honneur de la Canne.

Il est l'auteur des plus grands chefs-d'œuvre réalisés en cordonnerie. Né en 1809, il réalise son plus beau C.:O.: en 1937, à 28 ans.

« Puisqu'on voit partout ici-bas
Chacun chante l'objet qu'il aime
Chers amis je n'hésite pas
Je chante du devoir l'emblème
Le héros chante son exploit
Le buveur le bon vin qu'il boit

Respectable par sa longueur
Plus brillante qu'une auréole
C'est le symbole de l'honneur
C'est notre idole
Avec elle je ne crains plus rien
Moi je vais chanter la canne »

QUELQUES TRAITS D'HISTOIRE

Notre B.:A.:F.: a tenu à tracer rapidement quelques traits historiques du compagnonnage, avec des références précises afin d'arrêter toutes les supputations

des plus incohérentes. Cela sans trahir les serments de ses différentes initiations vécues, dont la première il y a cinquante-quatre années.

Il cite : quelqu'un très proche de moi m'a dit « j'aime découvrir en écoutant ». Je vais essayer d'être à la hauteur.

Notre B.:A.:F.: le fût, bien au-delà de ses espérances, et l'écoute de ce thème de réflexion, émaillé d'anecdotes, nous a enchantés.

Les premières architectures chrétiennes datent du 3^{ème} siècle.

En partant de notre premier roi légendaire Mérovée, (ou encore *Merowig*, *Mérovech*), né vers 412 et mort en juillet 457, est considéré comme le deuxième roi des Francs saliens. Son existence est entourée de tant d'obscurité que certains historiens en ont fait un roi légendaire. Il aurait régné de 448 à 458.

Les premiers règlements ouvriers des devoirs datent de trois siècles plus tard, sous Louis 1^{er} Le Pieux (né en 778), il a régné de 814 à 840.

Ces règlements furent parcheminés sous et par Guillaume le Pieux d'Aquitaine. En 909 il fonda l'ordre de Cluny.

En 926, est créée dans le comté d'York, en Angleterre la première loge de Compagnons F.: F.:.

Il existe deux parchemins manuscrits :

- Un dans la grande loge d'York,
- Un dans la bibliothèque très privée et très protégée du compagnonnage à Paris.

Trois devoirs seront créés et appelés Saint Devoirs de Dieu :

- 909 Cluny : naissance des Jacques, ratifiés en 960 deviendront en 1136, Les enfants de Maître Jacques.
- 1098 Cîteaux : (cisterciens) naissance des Soubises, deviendront en 1340, Les enfants du Père Soubise.
- 1115 Clairvaux : Fondation des abbayes de Clairvaux, deviendront en 1358, Les enfants de Salomon.

Tous participeront à la refondation du Temple de Jérusalem. Après la deuxième croisade en 1187 les turcs prirent Jérusalem.

1145 Fontenay : codification de l'art du trait, qui sera la stéréotomie : (du grec : Στερεός : « solide » et Τομή « coupe ») est l'art de la découpe et de l'assemblage des pièces en taille de pierre et aussi en menuiserie (terme moins souvent utilisé pour ce métier), dans le but de construire des éléments architectoniques comme des voûtes, des encorbellements, des trompes, des volées d'escalier.

L'étude théorique de la stéréotomie s'appuie sur des traités où sont développées les techniques de dessin permettant de représenter les ouvrages à réaliser. Ces

techniques de géométrie, développant l'art du trait furent reprises par Gaspard Monge dans la géométrie descriptive et s'appuient sur les projections.

Il faut noter : dans ces devoirs existent des rituels différents, les bases sont les mêmes dans les premières étapes, à quelques particularités près.

Notre B.:A.:F.: donne en exemple un de ces devoirs :

1^{ère} étape : affilié – aspirant – compagnon reçu – compagnon fini – compagnon grand initié, devenant inconnu.

Ces Compagnons initiés sont :

HERODIEM : descendant d' HIRAM

MENATZIM : en hébreu : chef dirigeant, héritiers spirituels de COHANIMS MEDSARIM, caste des prêtres charpentiers chargés de l'entretien du temple de Salomon. C'est une caste secrète au sein du compagnonnage détenteur de l'héritage. Il existe des œuvres où sont portées les empreintes de cet enseignement, ce sont des INITIATIONS.



Compagnon cordonnier du Devoir



Compagnon au 18^{ème} siècle



Compagnon tisseur ferrandinier du Devoir



Le Trait

INTRODUCTION

Il faut travailler de longs mois et de longues années sur un puzzle, pour arriver à le reconstituer dans l'ordre et dont chaque élément contient une énigme indéchiffrable, jusqu'au jour où l'Ancien (grand initié) lui rappelle que « Toute l'épuration commence par un trait carré ».

Pour trouver la trame initiatique, il faut :

- trente années de labeur,
- voyager sur les chemins de Compostelle et de Jérusalem,
- voir Sainte Sophie et les bulbes du Kremlin,
- entrer à Chartres et au tombeau de la Chrétienne,
- lire les runes et les pétroglyphes et,
- lire un très vieux rituel usé que l'on a du mal à lire, suivi de plusieurs signatures recouvertes de tampons de sang, difficilement lisibles,
- mais ... puis une date inscrite par l'alphabet d'Enoch, 5807 (1807) retour d'Egypte.

Plusieurs sont écrites (-----) mais dans ce manuscrit unique, il y a une légende dont tous les noms propres sont inscrits en chiffres (ou traits) de charpentier qui commence ainsi :

« Dans les temps qui suivirent le déluge, quelques 2.300 ans avant notre ère, dans la région nommée Inde (elle signifie terre sacrée) deux chefs de tribus régnaient ... et se termine ainsi : Les maîtres d'œuvre, disciples d'Adoniram, se séparèrent alors, emportant vers leurs contrées d'origines, les cartons qui avaient servi à l'édification du Temple. »

Dans leurs proportions, leur site, leur architecture même, toutes les cathédrales se ressemblent et on trouve des points communs dans tous les temples, et avant eux les dolmens.

On retrouve des proportions communes aux temples isiaques de l'Egypte des pharaons et aux églises chrétiennes en passant par les temples phéniciens et tous ceux relatifs aux mythologies antiques.

Il ne faut pas omettre les ensembles mégalithiques comme ceux de Stonehenge, comme si un schéma régulateur s'était perpétué et avait toujours été plus ou moins suivi, parfois jusqu'à la perfection comme pour le temple de Salomon ou de la cathédrale de Chartres et comprenant uniquement des symboles géométriques et numériques inscrits dans l'art du trait.

On retrouve, gravé dans la pierre, des figures géométriques des marques ou des signes, mais jamais pour un non grand initié, un groupe assez complet d'où l'on pourrait extraire tous les symboles nécessaires à la construction d'une œuvre aussi importante qu'une cathédrale.

A part quelques gravures stylisées, aucun ensemble de « normes » n'a jamais orné le porche ou le fronton d'un monument.

Ce SCHEMA REGULATEUR est le grand secret des Compagnons GRANDS INITIES (Hérodien, Menatzim).

1 - Le TRAIT

Dans les chantiers collectifs (cathédrales, ponts ...) le premier souci du constructeur fût dans le processus naturel, d'amalgamer, connaître et enfin tracer les matériaux dont il disposait.

Aux alentours de l'an mille, alors que le christianisme n'avait pas encore totalement imprégné l'Occident, les constructeurs déjà nantis d'une bonne logique s'efforcèrent d'identifier l'ensemble des matériaux qu'ils désiraient assembler entre eux : pierre, bois ...

La méthode leur semblant la plus simple fût de dessiner l'objet en faisant ressortir les trois dimensions classiques d'un volume. Puis l'expérience aidant, ils synthétisèrent la géométrie dans les tracés. Ils eurent alors la notion de l'épure et les premiers ferments de la magie nommé l'ART DU TRAIT.

Ce système retrouvé et amélioré par les moines CISTERCIENS, permet l'ouverture d'une parenthèse.

L'apport des cisterciens fût important, mais l'art de construire n'est pas leur propriété exclusive, puisqu'à la même époque, des peuples de constructeurs non chrétiens s'entendaient parfaitement à construire.)

En conséquence, ils le codifièrent vers 1145 dans l'abbaye de Fontenay. Longtemps cette définition exclusivement graphique fût dépourvue de mathématiques.

Les ouvriers distingués de tous les métiers de la construction se servirent du TRAIT ; mais seuls les compagnons HERODIEM en furent dépositaires et ne le dévoilèrent qu'à ceux qui avaient fait l'effort d'étudier pour le comprendre ?

Comprendre la science pleine d'enseignements qui nous révèle depuis une ligne une nouvelle ligne, depuis un point, une série de nouveaux points.

A mesure de la découverte, de l'assimilation du TRAIT, c'est une géométrie aussi universelle qui nous est offerte, le fini dans l'infini, l'art de la ligne et du point ; il se refuse d'être opposé au chiffre.

Le TRAIT fait de celui qui le possède un visionnaire jusqu'au fond de l'espace ; un alchimiste des solides.

Le chiffre est scientifique, mais la ligne est initiatique.

Il faut savoir que dans certains DC existent plusieurs étapes :

1. L'affilié,
2. Le compagnon reçu,
3. Le compagnon fini,
4. Le compagnon grand initié, il devient grand inconnu.

Les compagnons initiés sont HERODIEM (descendants d'Hiram) et MENATZIM (en hébreu : chef dirigeant) héritiers spirituels de COHANIMS NEDJARIM, caste des prêtres charpentiers chargés de l'entretien du temple de SALOMON, caste secrète au sein du compagnonnage détenteur de l'héritage (il existe des ouvrages où sont portés les empreintes de cet enseignement.)

2 – L'ORIGINE

Considérons le premier « HOMO SAPIENS », il réussit à se faire un abri résistant aux météorites et à éclater un silex pour se fabriquer un outil, il avait acquis un secret professionnel, ainsi le compagnonnage serait né dans les cavernes préhistoriques.

Le Mystère du Mythe d'Hiram

Propos Liminaires

La légende d'Hiram est absente des plus anciens manuscrits de la Maçonnerie opérative (le Régius en 1390 ou le Cooke en 1420), comme dans ceux qui se succédèrent au fil des siècles, ou dans les manuels de la Grande Loge d'Angleterre de 1717.

La Maçonnerie spéculative se rattache au compagnonnage par son contenu de métiers de bâtisseurs et des outils propres à une construction allégorique.

Mais cela s'arrête là.

La Maçonnerie opérative, orientée vers la transmission des secrets afférents aux métiers, avec leurs mots, signes et attouchements de reconnaissance, ne réalisait pas une réelle initiation.

La Maçonnerie spéculative s'est servie du cadre compagnonnique en y déposant des éléments propres à une véritable transmission initiatique, inspirée pour certains des Rose-Croix, des mouvements alchimistes et de survivances templières.

La Maçonnerie, à l'origine, comporte uniquement deux grades, le rituel de relèvement est inconnu, et le mythe d'Hiram apparaît entre 1723 et 1730. Description faite dans l'ouvrage « la Maçonnerie disséquée » de Samuel PRITCHARD, fondateur du caractère initiatique de la maçonnerie

L'appellation d'Hiram Abi ou Abif signifierait le père ou le Maître Artisan.

Élément fondateur de la Maçonnerie Spéculative

Lors de l'exaltation au grade de Maître, le mythe du meurtre d'Hiram est le fil conducteur et l'élément symbolique constitutif d'une Initiation au dépassement de soi. Cela nous aide à comprendre la possibilité d'être l'objet d'une transformation, voire une métamorphose en un nouvel état de l'Être promu à une forme de spiritualité.

Quelques éléments succincts de l'histoire d'HIRAM

Hiram (ou Hiram Abi) « le fils d'une veuve de la tribu des Nephtali » fut envoyé par le roi de Tyr Hiram 1^{er} à Salomon. Nous observerons que l'absence de père semble récurrente dans les mythologies et les religions ainsi, Horus le fils posthume d'Osiris, l'absence de présence paternelle dans l'histoire de Krishna, Mithra, Sargon ou Moïse, Anne, veuve et stérile qui a bénéficié d'une intervention divine pour concevoir Marie, mère vierge du Christ. La figure du père représente la loi et l'autorité traditionnelle. Privé de père, les « fils de veuve » ou de vierges apparaissent comme des novateurs, ils représentent les forces nouvelles du changement.

Dans la Bible, Hiram, spécialiste du travail du bronze, « rempli de sagesse, d'intelligence et de connaissances » fut chargé de la décoration du Temple. Il dressa les deux colonnes de Jakin et Boaz, près du vestibule du Temple ainsi que dix cuves en bronze reposant sur douze bœufs sculptés, des chaudrons et des calices.

Ce temple fut détruit par les Chaldéens et le bronze fut emporté à Babylone. Ceci donne déjà à la légende d'Hiram une certaine assise (comme Héphaïstos dans la mythologie grecque), mais son devoir s'arrête là dans la Bible.

Cependant la légende maçonnique d'Hiram nous enseigne qu'il accéda à une fonction d'architecte en chef des travaux du Temple de Salomon, responsable des ouvriers et de leur travail. Il est également dit qu'il fallait connaître les signes et les mots de passe secrets donnés par lors de l'Initiation pour recevoir son salaire ou être élevé au Grade de Maître.

Le récit mythique prend là tout son sens : Hiram est assassiné à la fin des travaux du Temple par trois compagnons félons à qui il refuse de donner la parole secrète. Disposés près de chacune des portes du Temple, le premier le frappe d'un coup de règle sur la gorge, le second d'un coup d'équerre sur le sein gauche et le dernier l'achève d'un coup de maillet sur le front. Les compagnons l'enterrent sans connaître le secret. Ils plantent sur la terre fraîchement remuée une branche d'acacia.

Le bois d'acacia (arche d'alliance et la couronne d'épines du Christ), est un bois pratiquement imputrescible, symbole solaire par sa fleur et un symbole d'immortalité, retrouvé dans l'Antiquité lors de l'initiation à la connaissance des choses secrètes. On retrouve ces symboles dans des légendes africaines et indiennes, dans l'Enéide, où Virgile fait prendre à Énée, un rameau d'or pour descendre aux Enfers, à la recherche de son père Anchise.

Salomon envoya 3 puis 5 puis 7 et enfin 9 Maîtres Maçons par groupe de 3, à la recherche d'Hiram. Le salut par trois fois rappelle ces 3 groupes qui retrouvèrent la branche d'acacia et le corps d'Hiram. (9 est dans l'Antiquité un signe parfait, il symbolise également la réincarnation ou la résurrection, mais aussi les mystères d'Eleusis où Déméter recherche sa fille Perséphone pendant 9 mois).

La lecture allégorique du mythe montre qu'Hiram perd sa vie physique (la gorge), sa vie sentimentale (le cœur) et sa vie spirituelle (le front siège de l'esprit, de l'âme), à cause de l'Ignorance, de l'Hypocrisie et de l'Envie de ses assassins. Mais Il renaîtra grâce à ses qualités antithétiques : le Savoir, la Tolérance et le Détachement.

Le mythe de la résurrection

Il existe une proche parenté entre le mythe maçonnique du troisième degré symbolique et le rituel de mort et de résurrection contenu dans les textes sacrés égyptiens. Ils mettent en scène Osiris, Isis, Horus, Nephthys, Anubis et Seth.

La résurrection repose sur le mystère de la nature, ainsi le grain de blé se perpétue en se multipliant et en mourant. Ainsi, les mystères d'Eleusis où Déméter triomphe de la mort après avoir retrouvé Perséphone, c'est selon Pythagore, la résurrection après la purification ou l'âme passe dans le corps du récipiendaire.

C'est aussi cultiver la spiritualité de l'homme lorsqu'Isis, femme-sœur d'Osiris, reconstitue Osiris, elle rassemble ce qui est éparé, pas pour lui redonner vie mais pour qu'il règne au ciel. Ainsi, c'est dans la connaissance du drame que l'être humain va s'améliorer, complété par le thème de la vengeance repris dans les grades de perfectionnement et de sagesse.

L'exaltation du récipiendaire par les cinq points parfaits de la Maîtrise symbolise la résurrection, également retrouvée lors de la recherche de Noé par ses trois fils : Sem, Cham et Japhet. Ils cherchaient auprès de la tombe de leur père les secrets de ses dons de prédication. Ils ne trouvèrent qu'un cadavre à la corruption avancée, dont toutes les jointures se détachaient, ils le relevèrent en le soutenant et le plaçant le pied contre le pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue et main dans le dos, avant de reposer son cadavre, en s'écriant « *Marrow in this Bone* » ou « *Mac Benah* ».

Hiram revit ainsi dans l'autre, comme dans chacun d'entre nous, il a franchi l'Hadès, il réintègre le nouveau Maître par métamorphose et réincarnation. Le vieil homme mort, la chair quitte les os (Mac Benah) pour laisser la place à l'homme nouveau, la purification achevée.

Je citerai le passage d'un rituel : « la lumière est revenue. Notre Maître a vu le jour, il renaît plus fort que jamais en la personne de notre frère ».

A l'instar de la légende d'Isis et d'Osiris ou de Noé, cette mise en pratique des points d'exaltation au 3^{ème} degré procède d'un sens profond et caché ; celui de l'exaltation symbolique de rassembler ce qui est éparé (le coagula alchimique).

L'union symbolique de la connaissance de soi peut permettre d'utiliser toutes nos facultés pour les mettre au service de l'humanité. Le nouveau Maître se doit de mettre à profit le « connais-toi, toi-même » de Socrate dans une démarche libératoire d'in dépassement progressif. Il doit trouver au fond de lui-même la pierre cachée (de VITRIOL du cabinet de réflexion). Cette démarche est rendue possible par un travail incessant.

Dans le « voyage en Orient », Gérard de Nerval, évoque la mort d'Hiram et sa résurrection, ainsi : « Il faut savoir mourir pour naître à l'immortalité ».

La parole perdue

Le thème de la parole perdue, résultat d'une rupture, celle de l'unicité vers la multiplicité, en rassemblant ce qui est éparé. Ce thème existe dans diverses légendes. Ainsi Isis rassemble 13 morceaux d'Osiris sur 14. L'initié ne se relève pas

seul, mais il est aidé, comme l'a fait Anubis (conducteur des morts). Le mort est symboliquement hors de la Lumière à laquelle l'Initiation lui permet d'accéder, pour devenir un Horus incarné.

Par ailleurs, le nouveau Maître ne possède que les mots substitués, il lui reste à retrouver la Parole perdue. Pour l'heure, il ne sait qu'épeler.

La parole perdue, thème recherché par tous les Maçons dans les grades de perfection, pourra éventuellement être retrouvée par un effort incessant de l'adepte, à l'instar du voyage de Gilgamesh cherchant la plante qui donnera l'immortalité aux hommes.

L'exaltation au degré de Maître fut ajoutée après les Constitutions d'Anderson de 1723 et décrite en 1730 par Samuel Pritchard. Elle réalise une véritable rupture avec les deux premiers grades de la Loge symbolique. La Franc-Maçonnerie reconnaît en Hiram un Maître fondateur.

Les deux colonnes d'un Temple maçonnique ont pour modèles les réalisations supposées d'Hiram pour le Temple de Salomon qui s'inspiraient peut-être elles-mêmes des deux obélisques précédant et encadrant l'entrée des Temple de l'Egypte Antique.

Synthèse du Mythe d'Hiram

Les légendes sont faites pour enjoliver, voire changer le cours de l'histoire, et amener, au travers de leur valeur morale, à une fin mettant en jeu le corps et l'esprit.

Le survol des cultes montre l'impact des anciennes légendes mythiques dans la transmission de la tradition et parfois de la connaissance. Singulièrement la plupart des légendes semblent converger vers un message unique et universel souvent abstrait, voire inconscient.

La Franc-Maçonnerie conduit à une forme de spiritualité dans sa complexité alliant connaissance, intuition, passages initiatiques. Ainsi, celle est devenue un véhicule privilégié dans l'essaimage des valeurs.

Nous pouvons constater, non seulement, la cupidité des trois compagnons, mais aussi l'inadéquation de leur comportement pour arracher ce secret à Hiram, démonstration faite de leur défaut d'accéder au grade de Maître. A leur décharge, certains auteurs pensent à un meurtre sans doute sans préméditation, mais à l'aboutissement de l'ignorance, du mensonge et de l'ambition, conclusion d'un acte irresponsable fatal et irréversible.

Le mythe d'Hiram est destiné à faire comprendre au nouveau Maître initié que malgré la mort et le chantier inachevé, le chemin entrepris devra être poursuivi par un travail opiniâtre et permanent.

Le but principal est de faire retrouver le Maître, l'Hiram Abi sommeillant en lui, dont la conscience est transcendée par la mise en œuvre du rituel d'un éternel recommencement pérennisé par l'initiation chez le nouvel adepte reprenant les outils déposés par le précédent.

C'est une leçon d'humilité, elle traduit la relativité de la grandeur, réelle ou supposée, de chacun d'entre nous.

Notre vie est éphémère, nous le savons, il nous faut « tirer l'éternel du provisoire » selon la pensée de Baudelaire.

Dans le rituel de mort et de résurrection, l'homme doit mourir aux apparences sans réalité pour renaître en un Être de Lumière. Les mythes et légendes, nous apportent les transmissions d'antiques initiateurs dont les pratiques rituelles avaient pour objet le passage d'une vie uniquement matérielle et l'accès à une vie de spiritualité.

La finalité de ce rituel de relèvement est de nous faire accéder aux dimensions existentielles de notre être, dans le plus profond de nous-même, en dépouillant notre EGO de ses caractéristiques humaines, aux apparences sans réalités, afin d'accéder à des forces créatrices. C'est le sens de la Parole perdue, énergie créatrice, à l'écart de la clarté trompeuse du monde physique, préparant à la vision de la vraie lumière, celle qui luit dans les ténèbres.

Déméter, mère de Perséphone, partit à la recherche de sa fille, enlevée par Hadès, pour l'épouser et en faire la reine des Enfers. Elle la retrouva après un passage à Eleusis où Homère a écrit les rites de résurrection des mystères d'Eleusis ouverts aux esclaves comme aux hommes libres

Fondements Bibliques des Hauts Grades Maçonniques (Ancien Testament)

6 figures bibliques célèbres, 6 rituels de grades « Après la Maîtrise »

Ancien Testament :

- **Noé :** Nautoniers (Mariniers) de l'Arche Royale
- **Jacob :** Grand Elu Chevalier Kadosch : R.:E.:A.:A.: 30^{ème}
- **Zorobabel :** Compagnon de la Sainte Arche Royale (1^{er} Principal)
EMULATION et YORK

Nouveau Testament :

- **Saint André :** Maître Ecosais de St-André : R.:E.:R.: 04^{ème}
- **Saint Paul :** Chevalier de Malte : YORK 12^{ème}
- **St Jean l'Evangeliste :** Chevalier d'Orient et d'Occident : R.:E.:A.:A.:
17^{ème}.

Afin de comprendre, j'ai choisi d'étudier les légendes de six rituels et de les comparer avec les textes bibliques d'origine, dans l'ancien et le nouveau testament.

NOE : Les Nautoniers de la Sainte arche Royale

Les premières « *Constitutions* » manuscrites ou « *Anciens Devoirs* », le Poème REGIUS de 1390 environ (mais copie d'un texte des années 1350), contiennent à la ligne 537, la première allusion à Noé et au Déluge :

« ...l'effroi restant après la fin du Grand Déluge... » ou « ...Bien après que chose effroyable Le Déluge de Noé eut déferlé... ».

Vingt ans plus tard, le manuscrit COOKE, reprend et développe l'épisode.

Noé y est cité six fois et soixante-cinq lignes (257 à 320) sont consacrées, non pas seulement à Noé et à l'Arche, mais aux causes et circonstances du Déluge et aux colonnes portant les sciences :

« ...Dieu voulait se venger du péché par le feu ou par l'eau et ils s'efforcèrent de sauver les sciences qu'ils avaient inventées... (Lignes 257-261)...de faire deux piliers [...] de marbre et de lacerus... » (279-284) et « ...gravèrent sur les pierres toutes les sept sciences sachant qu'allait venir un châtement... » (300-303).

Ainsi, dès le milieu du XIV^{ème} siècle l'histoire de Noé apparaît associée à la Maçonnerie.

La première édition des Constitutions d'Anderson nous apprend en 1723 (p. 3) :

« ...qu'enfin Noé, neuvième descendant de Seth, reçût commandement de Dieu de bâtir une Grande Arche ; bien faite en bois, elle fut fabriquée selon les

principes de la Géométrie et les règles de la Maçonnerie », et plus loin « NOÉ et ses trois fils JAPHET, SEM et CHAM, tous Maçons authentiques, continuèrent après le déluge les arts et traditions antédiluviens et les diffusèrent largement à leur postérité croissante. »

En 1726, le manuscrit GRAHAM ajoute bien plus encore, rapportant :

« ...que Sem, Cham et Japhet eurent à se rendre sur la tombe de leur père Noé pour tenter d'y découvrir quelque chose [...] qui les guiderait jusqu'au puissant secret [...]. Ici, j'espère que chacun admettra que toutes les choses nécessaires au nouveau monde se trouvaient dans l'Arche avec Noé. »

En 1738, la deuxième édition des Constitutions d'Anderson est plus précise dans sa partie légendaire :

« ...quand la Destruction du Monde fut proche, Dieu commanda à NOÉ de construire la Grande ARCHE ou Château flottant [...]. Cet édifice quoique de bois uniquement, fut fabriqué selon les règles de la Géométrie [...] à son bord montèrent Noé, ses fils [...] et après avoir pris le Chargement d'Animaux selon l'Ordre divin, ils furent sauvés dans l'Arche, quand tous les autres périrent dans le Déluge... »

Et parle plus loin des « Noachides [Noachida:] ou Fils de Noé— le premier nom des Maçons selon les antiques traditions » et quelques pages plus loin, dans le premier des « Anciens Devoirs », il est dit :

« ...un MAÇON est tenu par son Engagement d'obéir à la Loi morale, en vrai Noachide ou fils de Noé », et plus loin, référence est faite aux « ...trois Grands Articles de NOÉ... ».

On remarquera en passant que cette légende noachide (ou noachite) dut certainement servir de canevas au Troisième Grade original et fut peut-être la base de la légende plus récente de la mort d'Hiram.

Chacun connaît la floraison des grades et ordres à partir des années 1740. Plusieurs de ceux-ci constituent aujourd'hui la base de notre grade de Nautonnier de l'Arche.

En 1871, à Londres, une Grande Loge des Nautonniers de l'Arche Royale se dota de Statuts comprenant une longue présentation historique. Ils prétendaient qu'en 1772, une Grande Loge aurait été reconstituée confirmant ainsi que le Grade fut pratiqué à Londres bien avant cette date puis, sans interruption, jusqu'alors.

L'ensemble se fonde sur une Charte de 1793 qui est un faux manifeste. Toutefois, seul le document est faux. Ce qu'il relate, en inventant les dates et les preuves, est assez exact dans les grandes lignes. C'est ce que nous allons voir maintenant.

La première collation authentique et avérée de ce Grade fut à Bath en 1790, quand un certain William Boyce « prit les grades de la Croix Rouge et aussi le Nautonnier de

l'Arche Royale », bien qu'un faisceau de coïncidences permettent de le penser connu à Portsmouth dès 1778 et peut-être à Londres vers 1772.

Un scandale électoral, relaté en 1830 dans une histoire locale, nous le montre aussi à Ipswich en juin 1790 quand une personne du nom de 'Noé' Sibl[e]y [...] y fonda un club ou association [...], prétendue branche de la Franc- Maçonnerie, appelé les Bons Samaritains ou Maçons de l'Arche, dont le serment d'admission faisait obligation à chacun d'une entraide totale en toutes circonstances, et Sir John Hadley D'Oyly (le candidat à l'élection) était Bon Samaritain. Leurs processions à travers les rues étaient un vrai spectacle : une réplique de l'Arche de Noé et toutes sortes de décors et bannières y étaient promenées.

Ebenezer Sibly, astrologue et plus tard chirurgien, initié à la Loge n° 79 (Anciens) de Portsmouth en 1784, apparaît lié à ce Grade par un rituel manuscrit conservé à la G.L.M.M.M. d'Angleterre :

« *La Loge d'Arche Royale ou le 11^{ème} grade du Maçon d'Arche, développé en forme d'Instruction..., par Ebenezer Sibly, D[éputé] G[rand] N[océ], 1790* »,

Qui contient, entre autres, une Exhortation à la Digne Fraternité des Nautoniers d'Arche Royale et un rituel dont les secrets et mystères sont ceux de ce Grade Suprême de l'Ancienne Franc-Maçonnerie intitulé Noachite [Noachidia] ou Nautonier d'Arche et le châtiment, le même que de nos jours.

A cette période, Thomas Dunckerley était Grand Maître Provincial pour le Comté de l'Essex où se déroula l'épisode politique déjà vu. Si rien n'assure absolument que Dunckerley possédait alors ce Grade, gageons que, les deux hommes s'étant rencontrés, peut-être pour des motifs de discipline maçonnique, « *l'infatigable fondateur* » ait alors été fort intéressé.

Quoiqu'il en soit, le « *Freemasons Magazine* » relate dans sa livraison d'août, à la page 147 :

« *16 AOÛT - L'anniversaire de son Altesse Royale le Duc d'York fut célébré avec toute la pompe maçonnique par l'Ordre des Chevaliers Templiers demeurant à Londres, auxquels s'était jointe la Société des Anciens Maçons de l'Ordre Diluvien d'Arche Royale et de Marque, réunis à la Taverne du 'Surrey', dans le Strand, sur convocation de Monsieur Thomas Dunckerley, Grand Maître et Grand Commandeur de ces Ordres Unis.* »

Il semble donc bien que Dunckerley ait pris le contrôle de la Grande Loge des Nautoniers de 1793, devenant chef des Ordres ainsi unis. Après sa mort en 1794, Lord Rancliffe fut installé Grand Maître des Ordres Unis du Temple et de Malte puis, par ailleurs, des Ordres de la Croix Rouge de Rome et de Constantin, ainsi que Grand Commandeur des N.A.R. en 1796, avec Noé Sibly comme Député Grand Noé et Robert Gill, Assistant Grand Noé. A la fin Gill, Charles Sinclair, William Jones, William Cooper et Isaac Mosley d'octroyer Patentes et dispenses aux Nautoniers de

l'Arche régulièrement immatriculés... On retrouvera le dernier nommé trois ans plus tard, aux Amériques.

Un incendie ayant ravagé la demeure de Robert Gill, rien ne nous est parvenu de ses importantes archives amassées au long de sa riche carrière maçonnique. Dès 1799, à la mort de « Noé » Sibly, la Grande Loge des Nautoniers commença à décliner, pour bientôt sombrer dans l'oubli.

En 1816, puis en 1843, le F. John F. Dorrington, Grand Commandeur Noé (vraisemblablement en vertu de sa propre autorité) tenta, sans grand succès, de ressusciter la Grande Loge. Sa ténacité et ses efforts devaient pourtant, vingt-cinq ans plus tard, porter leurs fruits. Les membres de la Loge de Marque St. Mark, « *assemblés en loge de Nautoniers de l'Arche Royale* », publièrent dans le périodique le « *Freemason* » :

« NAUTONIERS DE L'ARCHE ROYALE - Un vaisseau de la Très Ancienne et Honorable Fraternité des Nautoniers d'Arche Royale se présenta au large de l'Hôtel George, à Aldermanbury, sur le coup des sept heures du soir, le lundi 2 mai 1870, sous le commandement de Père Noé, ayant à son bord les Nautoniers d'A.R. : Marsh comme Sem, Hub bard comme Japhet et Vesper comme P.N.

Le vaisseau dûment amarré, l'Arche fut solennellement ouverte et les frères suivants, ayant prêté l'Ancienne Obligation de cette Honorable fraternité, montèrent à bord comme Nautoniers d'A.R., suivent huit noms.

L'Arche fut ouverte au grade de Sem et Japhet et ces chaires furent successivement occupées par les Nautoniers d A.R. Marsh, Lubitt, Church, Levander et Morton Edwards.

Après une pause, et la sortie des autres Nautoniers, Hubbard, Levander et Edwards furent passés dans la Chaire de Premier Principal.

Durant ces cérémonies, la Patente « Gill » de la Fraternité était sur la table du Scribe. L'Arche fut dûment fermée, le vaisseau prit le large, les Nautoniers d'Arche se retrouvèrent au Banquet et, après une soirée agréablement passée, se séparèrent. »

Morton Edwards, sculpteur connu, était Grand Officier de Marque. Le 13 mai 1870, à son domicile, à Londres, John Dorrington le nommait et investissait comme Député Grand Noé et Grand Scribe de l'Ordre, au moment même où un comité était constitué par la Grande Loge de Marque pour

« Étudier les rituels des grades d'Arche [de Noé], Lien et Lutte (Link and Wrestle) et Très Excellent Maître. »

Le 14 juin, le Chanoine George Portal, Grand Maître de la Marque, était élevé Nautonier et passé dans la Chaire de Noé par la Loge Old Kent, en compagnie plusieurs de ses Grands Officiers.

En août, le comité faisait rapport : le grade semblait avoir été pratiqué depuis 1790 au moins, au sein d'ateliers autonomes ou de Loges de Marque de Temps Immémorial ; il ne présentait rien de préjudiciable à l'Ancienne Maçonnerie ; rien ne semblait empêcher qu'il soit pratiqué sous l'autorité de la Grande Loge de Marque ; et il recommandait que les Loges de Marque désirant le pratiquer y soient autorisées par le Grand Secrétaire, par une Charte spéciale, aux conditions à déterminer.

La Grande Loge, réveillée en juillet 1870, par patente de Dorrington, avait maintenant Edwards comme Grand Commandeur Noé ainsi qu'un collège complet de Grands Officiers et, au moins sur le papier, des Grands Inspecteurs dans de nombreux pays.

En juin 1871, la Grande Loge de Marque désavouait Morton Edwards, l'un de ses Grands Officiers, et déclarait prendre le Grade de Nautonier sous sa protection. Edwards fit la sourde oreille pour ne se laisser convaincre qu'en 1884. Un rituel du Grade, publié en 1884, encore en circulation, indique dans l'Obligation l'allégeance due au « *Grand Commandeur Noé* ».

Depuis 1871, en Angleterre, ce Grade est pratiqué sous l'égide de la Grande Loge de Marque, où il s'est développé avec dynamisme. Depuis 1994, il semble acquérir une certaine autonomie et se diriger vers le statut de Grande Loge agrégée, dont il jouit en France depuis la Constitution de la Grande Loge le 31 mai 1997.

En Ecosse, il est administré (sous l'égide d'une Grande Loge des Nautoniers intégrée), par le Grand Chapitre de la Sainte Arche Royale et pratiqué au sein de *Loges et Conseils* conjointement avec celui de Chevalier de la Croix Rouge, Croix Rouge de Daniel ou « *Passe de Babylone* ».

Aux États-Unis, le Grade, reçu d'Ecosse en 1931, est agrégé depuis 1932 à la série des grades contrôlés par le Grand Conseil des Grades Maçonniques Alliés et encore pratiqué de manière autonome par quelques rares Loges, essentiellement situées en Nouvelle Angleterre.

La Genèse

1. Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel.
2. Voici la postérité de Noé. Noé était un homme juste et intègre dans son temps et Noé marchait avec Dieu.
3. Noé engendra trois fils : Sem, Cham et Japhet.
4. La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence.
5. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.
6. Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par de vers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les détruire avec la terre.
7. Fais-toi une arche de bois de Gopher ; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors.

8. Voici comment tu la feras : l'arche aura trois cents coudées de longueur, cinquante coudées de largeur et trente coudées de hauteur.
9. Tu feras à l'arche une fenêtre, que tu réduiras à une coudée en haut ; tu établiras une porte sur le côté de l'arche ; et tu construiras un étage inférieur, un second et un troisième.
10. Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel ; tout ce qui est sur la terre périra.
11. Mais j'établis mon alliance avec toi ; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi.
12. De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec toi : il y aura un mâle et une femelle.
13. Des oiseaux selon leur espèce, du bétail selon son espèce, et de tous les reptiles de la terre selon leur espèce, deux de chaque espèce viendront vers toi, pour que tu leur conserves la vie.
14. Et toi, prends de tous les aliments que l'on mange, et fais-en une provision auprès de toi, afin qu'ils te servent de nourriture ainsi qu'à eux.
15. C'est ce que fit Noé : il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné.

Genèse 7

1. L'Éternel dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta maison ; car je t'ai vu juste devant moi parmi cette génération.
2. Tu prendras auprès de toi sept couples de tous les animaux purs, le mâle et sa femelle ; une paire des animaux qui ne sont pas purs, le mâle et sa femelle ;
3. sept couples aussi des oiseaux du ciel, mâle et femelle, afin de conserver leur race en vie sur la face de toute la terre.
4. Car, encore sept jours, et je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de la face de la terre tous les êtres que j'ai faits.
5. Noé exécuta tout ce que l'Éternel lui avait ordonné.
6. Noé avait six cents ans, lorsque le déluge d'eaux fut sur la terre.
7. Et Noé entra dans l'arche avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils, pour échapper aux eaux du déluge.
8. D'entre les animaux purs et les animaux qui ne sont pas purs, les oiseaux et tout ce qui se meut sur la terre,
9. il entra dans l'arche auprès de Noé, deux à deux, un mâle et une femelle, comme Dieu l'avait ordonné à Noé.
10. Sept jours après, les eaux du déluge furent sur la terre.
11. L'an six cent de la vie de Noé, le second mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent.

12. La pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits.
13. Ce même jour entrèrent dans l'arche Noé, Sem, Cham et Japhet, fils de Noé, la femme de Noé et les trois femmes de ses fils avec eux :
14. eux, et tous les animaux selon leur espèce, tout le bétail selon son espèce, tous les reptiles qui rampent sur la terre selon leur espèce, tous les oiseaux selon leur espèce, tous les petits oiseaux, tout ce qui a des ailes.
15. Ils entrèrent dans l'arche auprès de Noé, deux à deux, de toute chair ayant souffle de vie.
16. Il en entra, mâle et femelle, de toute chair, comme Dieu l'avait ordonné à Noé. Puis l'Éternel ferma la porte sur lui.
17. Le déluge fut quarante jours sur la terre. Les eaux crurent et soulevèrent l'arche, et elle s'éleva au-dessus de la terre.
18. Les eaux grossirent et s'accrurent beaucoup sur la terre, et l'arche flotta sur la surface des eaux.
19. Les eaux grossirent de plus en plus, et toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel entier furent couvertes.
20. Les eaux s'élevèrent de quinze coudées au-dessus des montagnes, qui furent couvertes.
21. Tout ce qui se mouvait sur la terre périt, tant les oiseaux que le bétail et les animaux, tout ce qui rampait sur la terre, et tous les hommes.
22. Tout ce qui avait respiration, souffle de vie dans ses narines, et qui était sur la terre sèche, mourut.
23. Tous les êtres qui étaient sur la face de la terre furent exterminés, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel : ils furent exterminés de la terre. Il ne resta que Noé, et ce qui était avec lui dans l'arche.
24. Les eaux furent grosses sur la terre pendant cent cinquante jours.

Genèse 8

1. Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'arche ; et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'apaisèrent.
2. Les sources de l'abîme et les écluses des cieux furent fermées, et la pluie ne tomba plus du ciel.
3. Les eaux se retirèrent de dessus la terre, s'en allant et s'éloignant, et les eaux diminuèrent au bout de cent cinquante jours.
4. Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat.
5. Les eaux allèrent en diminuant jusqu'au dixième mois. Le dixième mois, le premier jour du mois, apparurent les sommets des montagnes.
6. Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche.

7. Il lâcha le corbeau, qui sortit, partant et revenant, jusqu'à ce que les eaux eussent séché sur la terre.
8. Il lâcha aussi la colombe, pour voir si les eaux avaient diminué à la surface de la terre.
9. Mais la colombe ne trouva aucun lieu pour poser la plante de son pied, et elle revint à lui dans l'arche, car il y avait des eaux à la surface de toute la terre. Il avança la main, la prit, et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche.
10. Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche.
11. La colombe revint à lui sur le soir; et voici, une feuille d'olivier arrachée était dans son bec. Noé connut ainsi que les eaux avaient diminué sur la terre.
12. Il attendit encore sept autres jours ; et il lâcha la colombe. Mais elle ne revint plus à lui.
13. L'an six cent un, le premier mois, le premier jour du mois, les eaux avaient séché sur la terre. Noé ôta la couverture de l'arche : il regarda, et voici, la surface de la terre avait séché.
14. Le second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche.
15. Alors Dieu parla à Noé, en disant :
16. Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi.
17. Fais sortir avec toi tous les animaux de toute chair qui sont avec toi, tant les oiseaux que le bétail et tous les reptiles qui rampent sur la terre: qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre.
18. Et Noé sortit, avec ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils.
19. Tous les animaux, tous les reptiles, tous les oiseaux, tout ce qui se meut sur la terre, selon leurs espèces, sortirent de l'arche.
20. Noé bâtit un autel à l'Éternel ; il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel.
21. L'Éternel sentit une odeur agréable, et l'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait.
22. Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point.

Genèse 9

1. Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit : Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre.
2. Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains.

3. Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture : je vous donne tout cela comme l'herbe verte.
4. Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang.
5. Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes, je le redemanderai à tout animal ; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère.
6. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car Dieu a fait l'homme à son image.
7. Et vous, soyez féconds et multipliez, répandez-vous sur la terre et multipliez sur elle.
8. Dieu parla encore à Noé et à ses fils avec lui, en disant :
9. Voici, j'établis mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous ;
10. avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la terre, soit avec tous ceux qui sont sortis de l'arche, soit avec tous les animaux de la terre.
11. J'établis mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre.
12. Et Dieu dit : C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours :
13. j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre.
14. Quand j'aurai rassemblé des nuages au-dessus de la terre, l'arc paraîtra dans la nue ;
15. et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous, et tous les êtres vivants, de toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair.
16. L'arc sera dans la nue ; et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre.
17. Et Dieu dit à Noé : Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre.
18. Les fils de Noé, qui sortirent de l'arche, étaient Sem, Cham et Japhet. Cham fut le père de Canaan.
19. Ce sont là les trois fils de Noé, et c'est leur postérité qui peupla toute la terre.
20. Noé commença à cultiver la terre, et planta de la vigne.
21. Il but du vin, s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente.
22. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères.
23. Alors Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent sur leurs épaules, marchèrent à reculons, et couvrirent la nudité de leur père ; comme leur visage était détourné, ils ne virent point la nudité de leur père.

24. Lorsque Noé se réveilla de son vin, il apprit ce que lui avait fait son fils cadet.
25. Et il dit : Maudit soit Canaan ! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères !
26. Il dit encore : Béni soit l'Éternel, Dieu de Sem, que Canaan soit leur esclave !
27. Que Dieu étende les possessions de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit leur esclave !
28. Noé vécut, après le déluge, trois cent cinquante ans.
29. Tous les jours de Noé furent de neuf cent cinquante ans ; puis il mourut.

Genèse 10

1. Voici la postérité des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet. Il leur naquit des fils après le déluge.

ZOROBABEL :

Aggée, Chapitre II, ver 1 à 9 (rituel de Compagnon de la Sainte Arche Royale)

- 1- En l'an II du roi Darius, le 21ème jour du 7ème mois, la parole de l'Éternel se révéla par Aggée, le prophète, en ces mots.
- 2- Parle à Zorobabel, fils de Schealthiel, Gouverneur de Juda, à Josué, fils de Jotsadak le souverain sacrificateur, et au reste du peuple, et dis-leur :
- 3- Quel est parmi vous le survivant qui ait vu cette maison dans sa gloire première ?
Et comment la voyez-vous maintenant ? Telle qu'elle est, ne paraît-elle pas comme rien à vos yeux.
- 4- Maintenant fortifie-toi Zorobabel ! dit l'Éternel, fortifie-toi, Josué fils de Jotsadak souverain sacrificateur, fortifie-toi peuple entier du pays ! dit l'Éternel et travaillez car Je suis avec vous dit l'Éternel des armées.
- 5- Je reste fidèle à l'alliance que j'ai faite avec vous, quand vous sortîtes d'Égypte et mon esprit est au milieu de vous. Ne craignez pas !
- 6- Car ainsi parle l'Éternel des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai les cieux et la terre, la mer et le sec.
- 7- J'ébranlerai toutes les nations. Les trésors de toutes les nations viendront et je remplirai de gloire cette maison, dit l'Éternel des armées.
- 8- L'argent est à moi, dit l'Éternel des armées.
- 9- La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l'Éternel des armées.
Et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix, dit l'Éternel des armées.

FLAVIUS JOSEPHE : CYRUS, DARIUS ET ZOROBABEL

La première année du règne de Cyrus, qui était la soixante-dixième depuis le jour où notre peuple avait dû quitter sa patrie pour Babylone, Dieu prit en pitié la captivité et le misérable sort de ces malheureux, suivant la prédiction qu'il leur avait faite par la bouche du prophète Jérémie avant la destruction de leur ville, à savoir qu'après

soixante-dix ans de servitude et de captivité qu'ils auraient supportés sous Nabuchodonosor et ses descendants, il les ramènerait dans leur patrie ou ils reconstruiraient le temple et retrouveraient leur ancienne prospérité.

Ces promesses, il les tint alors. Inspirant, en effet, l'âme de Cyrus, il lui fit adresser à toute l'Asie une proclamation ainsi conçue :

« Cyrus roi dit ceci : Puisque le Dieu tout-puissant m'a fait roi du monde entier, je crois que ce Dieu est celui qu'adore le peuple des Israélites. Car il a prononcé d'avance mon nom par la bouche de ses prophètes, et prédit que je construirai son Temple à Jérusalem, dans le pays de Judée. »

Cyrus connut ces prédictions en lisant le livre des prophéties qu'avait laissé Isaïe deux cent dix auparavant : celui-ci assure que Dieu lui dit en secret :

« Je veux que Cyrus, que je marquerai pour régner sur des peuples nombreux et puissants, renvoie mon peuple dans sa patrie et construise mon Temple ».

Voilà ce que prophétisa Isaïe cent quarante ans avant la destruction du Temple.

Cyrus lut la promesse divine, en fut émerveillé, et fut pris du désir et de l'ambition d'accomplir ce qui était écrit. Ayant donc fait rassembler les plus importants des Juifs de Babylone, il leur dit qu'il leur permettait de se mettre en route pour leur patrie et de relever leur ville et le Temple de Dieu ; il ajouta que Dieu les aiderait et qu'il allait lui-même écrire aux généraux et satrapes voisins de leur pays de leur fournir l'or et l'argent nécessaires pour la reconstruction du Temple, et, en outre, des animaux pour les sacrifices...

Les Juifs ayant jeté les fondements du Temple et s'étant mis avec ardeur à le rebâtir, les peuples voisins, et particulièrement les Chouthéens que Salmanassar, roi d'Assyrie, avait amenés de Perse et de Médie et établis à Samarie quand il eut déporté les Israélites, demandèrent aux satrapes et aux fonctionnaires de s'opposer au relèvement de la ville et à la reconstruction du Temple.

Ceux-ci, corrompus à prix d'or, vendirent aux Chouthéens leur indifférence et leur insouciance à l'égard des Juifs ; car Cyrus, occupé ailleurs par des guerres, ignorait ces faits et, peu après, périt dans une expédition contre les Massagètes. Mort de Cyrus, Darius lui succède...

Vers ce même temps arriva de Jérusalem auprès de Darius Zorobabel, qui avait été nommé chef des Juifs captifs.

Une vieille amitié l'unissait au roi, ce qui lui valut d'être jugé digne, avec deux autres, du titre de garde du corps, obtenant ainsi un honneur qu'il souhaitait.

Zorobabel cessa alors de parler sur la vérité. L'assemblée s'écria qu'il avait parlé le mieux de tous, que la vérité seule a un pouvoir immuable et qui échappe à la vieillesse.

Le roi lui ordonna donc de demander ce qu'il voulait en outre des récompenses promises, l'assurant qu'il l'obtiendrait parce qu'il était sage et s'était montré pins avisé que les autres :

« Assieds-toi auprès de moi, ajoute Darius, et sois appelé mon parent ».

A ces paroles, Zorobabel, rappela au roi le vœu qu'il avait fait dans le cas où il obtiendrait la couronne : c'était de rebâtir Jérusalem, d'y reconstruire le Temple de Dieu, et de replacer dans le Temple les vases sacrés que Nabuchodonosor avait enlevés et apportés à Babylone.

« C'est là, dit-il, ma demande, puisque tu m'autorises à t'en adresser une pour avoir paru sage et avisé. »

Le roi, tout réjoui se leva, l'embrassa, et écrivit aux satrapes et aux toparques pour leur ordonner de faire escorte à Zorobabel et à ceux qui devaient partir avec lui pour aller reconstruire le Temple. Il enjoignit de plus aux gouverneurs de Syrie et de Phénicie de faire couper du bois de cèdre dans le Liban, de l'expédier à Jérusalem, et d'aider Zorobabel à rebâtir la ville.

Il décréta que tous ceux des prisonniers qui étaient retournés en Judée étaient libres, interdit à ses procureurs et satrapes de commander les Juifs pour le service du roi, et exempta d'impôts tout ce que ceux-ci pourraient posséder en terres.

De plus, il ordonna aux Iduméens, aux Samaritains et aux habitants de la Cœlé Syrie de rendre les villages appartenant aux Juifs qu'ils détenaient, et prescrivit de verser en outre cinquante talents pour la construction du Temple.

Il permit aux Juifs de sacrifier suivant leurs coutumes, voulut payer lui-même les frais des sacrifices ainsi que le costume sacré que revêtent pour honorer Dieu le grand-prêtre et les prêtres, de même que les instruments de musique dont les Lévites se servent pour célébrer Dieu ; aux gardiens de la ville et du Temple, il fit donner des terres et assigner chaque année une certaine somme pour leur subsistance ; il fit enfin renvoyer les vases sacrés, et confirma tout ce que Cyrus avant lui avait décidé au sujet du rétablissement des Juifs.

Après avoir obtenu du roi toutes les récompenses, Zorobabel, quittant le palais, leva les yeux au ciel et se mit à remercier Dieu de la sagesse qu'il lui avait inspirée et de la victoire remportée grâce à elle en présence de Darius :

« Car, dit-il, je n'aurais jamais été jugé digne de ces faveurs, ô Seigneur, sans ton bienveillant appui ».

Ayant donc remercié Dieu du présent et lui ayant demandé de continuer sa protection dans l'avenir, il alla à Babylone et annonça à ceux de sa nation les décisions heureuses du roi.

Ceux-ci à cette nouvelle remercièrent Dieu de leur rendre leur terre natale ; puis, se rassemblant en des festins et libations, ils passèrent sept jours à célébrer joyeusement le relèvement et la résurrection de leur patrie.

Ensuite ils choisirent dans chaque tribu des chefs pour les conduire à Jérusalem avec leurs femmes, leurs enfants et leurs bêtes de somme ; et tous, avec l'escorte donnée par Darius, firent route jusqu'à Jérusalem pleins de joie et d'orgueil, chantant, jouant de la flûte, faisant retentir les cymbales.

Tout le reste du peuple juif leur fit conduite en manifestant son allégresse.

C'est ainsi qu'ils partirent, en nombre fixe de chaque groupe de familles. Je crois inutile de donner ici les noms de ces groupes je craindrais, en effet, en détournant la pensée de mes lecteurs de la suite des événements, de leur en rendre le récit difficile à suivre.

La masse des émigrants au-dessus de douze ans, dans les tribus de Juda et de Benjamin, était de quatre millions six cent vingt-huit mille personnes ; les Lévites étaient quatre mille soixante-dix, et il y avait quarante mille sept cent quarante-deux femmes et enfants en bas âge.

En outre, il y avait cent vingt-huit lévites hymnodes, cent dix portiers, trois cent quatre-vingt-douze esclaves sacrés ; et enfin six cent cinquante-deux personnes qui se disaient Israélites, sans pouvoir justifier de leur race.

On enleva même leur dignité à certains prêtres qui avaient épousé des femmes dont ils ne pouvaient eux-mêmes dire la race et dont on ne retrouva pas la famille dans les généalogies des Lévites et des prêtres : ils étaient environ cinq cent vingt-cinq.

La foule des serviteurs qui suivait les Juifs retournant à Jérusalem s'élevait au nombre de sept mille trois cent trente-sept ; puis deux cent quarante-cinq chanteurs et chanteuses quatre cent trente-cinq chameaux, cinq mille cinq cent vingt-cinq bêtes de somme.

Les chefs de la multitude dénombrée ci-dessus étaient Zorobabel, fils de Salathiel, de la race de David et de la tribu de Juda, et Jésus, fils de Josédec, le grand-prêtre. En outre, Mardochée et Sérébée furent élus comme chefs, parmi le peuple, et fournirent une contribution aux frais du voyage, de cent mines d'or et cinq mille d'argent.

Les prêtres, les Lévites et une partie du peuple juif qui était à Babylone revinrent ainsi à Jérusalem. Les autres émigrants rentrèrent chacun dans sa ville natale.

Le septième mois après leur départ de Babylone, le grand-prêtre Jésus et le chef Zorobabel rassemblèrent de tous côtés à Jérusalem avec le plus grand zèle le peuple de la campagne ; puis ils rebâtirent l'autel des sacrifices à l'endroit où il s'élevait auparavant, afin d'y offrir à Dieu les sacrifices prescrits suivant la loi de Moïse, au grand mécontentement des peuples voisins qui leur étaient tous hostiles.

Ils célébrèrent aussi à cette époque la fête des Tabernacles, suivant les prescriptions du Législateur à ce sujet ; ils firent ensuite les offrandes et les holocaustes, et les sacrifices des sabbats et de toutes les fêtes sacrées ; et ceux qui avaient fait des vœux les accomplirent en sacrifiant à partir de la nouvelle lune du septième mois.

Ils commencèrent enfin la construction du Temple, dépensant de grosses sommes pour les tailleurs de pierre et les charpentiers, et pour la nourriture des ouvriers. Les Sidoniens envoyèrent avec plaisir et sans difficulté des bois de cèdre du Liban, qu'ils amenèrent au port de Jopé liés entre eux et assemblés en radeau : Cyrus avait le premier donné l'ordre de le faire, ordre qui fut exécuté quand Darius l'eut renouvelé.

On arriva ainsi jusqu'au deuxième mois de la deuxième année du retour des Juifs à Jérusalem ; la construction du Temple était poursuivie sans interruption ; une fois les fondations achevées, à la nouvelle lune du second mois de la deuxième année, on commença les murs, et la surveillance des travaux fut confiée aux Lévites âgés de plus de vingt ans, à Jésus, à ses fils et à ses frères, à Zodmeel, frère de Juda fils d'Aminadab, et à ses fils.

Et tous ceux qui étaient chargés de ce soin s'en acquittèrent avec tant de zèle, que le Temple fut terminé plus tôt qu'on n'aurait pu le prévoir. Quand le sanctuaire fut terminé, les prêtres, revêtus des vêtements traditionnels, les Lévites, et les descendants d'Asaph, au son des trompettes chantèrent un hymne à la louange de Dieu, comme David en avait le premier donné l'exemple.

Les prêtres, les Lévites et les anciens des groupes de familles qui se rappelaient la grandeur et la somptuosité de l'ancien Temple, voyant combien, par suite du manque de ressources, on avait dû construire plus modestement le nouveau, et mesurant la décadence de leur prospérité à l'infériorité du nouveau Temple, se montraient tout abattus et honteux à cette pensée ; incapables de contenir leur chagrin, ils allaient jusqu'aux gémissements et aux larmes.

Quant au peuple, il se trouvait satisfait du présent, content d'avoir reconstruit le Temple, et, n'ayant ni souci ni mémoire de l'ancien, il ne se tourmentait pas à faire la comparaison entre les deux pour trouver le nouveau moins riche qu'il ne s'y attendait. Le bruit des trompettes et la joie populaire étaient cependant couverts par les gémissements des anciens et des prêtres déclarant le Temple bien moins beau que celui qui avait été détruit.

JACOB :

L'échelle des Kadosch :

Une échelle à deux montants est disposée à cheval sur la barrière médiane.

Chacun de ses montants comprend sept marches, les deux marches supérieures de chaque montant formant ensemble une plate-forme.

Sur la partie verticale des marches du montant de droite sont peints, de bas en haut, les mots :

Grammaire, Rhétorique, Logique, Arithmétique, Géométrie, Musique, Astronomie.

Sur la partie verticale des marches du montant de gauche sont peints de bas en haut, les mots :

Prudence, Justice, Sagesse, Courage, Foi, Espérance, Charité...

...L'expérience humaine se réalise sous les deux modes différents et, sous bien des aspects, incompatibles entre eux.

Les voici représentés par les deux montants de cette échelle mystique.

D'un côté, les disciplines de l'intelligence, sciences et techniques qui supposent et affirment le déterminisme.

Vénérable Maître des Cérémonies, faites les parcourir symboliquement par deux de nos récipiendaires.

(Le Maître des Cérémonies fait lire aux récipiendaires, échelon par échelon, les noms des sciences qui y sont inscrits : grammaire, rhétorique, logique, arithmétique, géométrie, musique, astronomie)

Nous avons eu recours, pour symboliser la connaissance, à une forme qui peut sembler archaïque mais qui a l'avantage, une fois située historiquement, d'être soustraite aux discussions susceptibles de toucher une expression plus récente.

Ce n'est qu'un aspect de l'Univers.

De l'autre côté vous voyez représentées la moralité, c'est-à-dire les vertus et les valeurs. La moralité suppose la liberté.

(Le Maître des Cérémonies fait lire aux récipiendaires de l'autre groupe, échelon après échelon : prudence, justice, sagesse, courage, foi, espérance, charité)

Telles sont les vertus qui ont animé votre cœur. Elles vous ont fait pénétrer l'Univers vivant en identifiant votre propre existence à celle des êtres qui le peuplent. Vous faites maintenant partie intégrante de cet univers dont vous êtes devenu l'un des éléments conscients.

L'échelle de Jacob et la réintégration

...Jacob, pénétré de douleur, rappelait en son esprit toute l'horreur de sa conduite, il se souvint que lorsqu'il avait projeté d'usurper les droits de son frère Esaü, il avait donné un baiser à son père Isaac, afin de mieux surprendre sa bonne foi.

Enfin, il repassa toutes ses prévarications contre le Créateur, contre lui-même et contre les lois de la nature, et ce souvenir le rendit si inconsolable qu'il ne crut jamais pouvoir trouver grâce devant l'Eternel, ni être compris au nombre des mortels qui auraient part à la miséricorde divine.

C'était surtout les paroles de l'ange qui l'avaient le plus affecté, ainsi que le résultat inattendu qu'il avait eu de sa première opération démoniaque.

Cependant, malgré son abatement et la tristesse de ses réflexions, Jacob forma un vrai désir de se remettre en grâce avec le Créateur et ne cessa de lui demander sa réconciliation parfaite. Une vision naturelle qui s'offrit à lui sous une forme humaine lui certifia que ses vœux étaient exaucés. Celui qui lui apparaissait était le même esprit qui l'avait marqué au tendon de la jambe droite. Il enseigna à Jacob les moyens de se procurer ce qu'il désirait du Créateur.

Pour cet effet, l'esprit le bénit véritablement et l'ordonna de nouveau. Par ce moyen, Jacob fut remis en puissance spirituelle divine pour opérer, quarante ans après son ordination, les différents cultes divins, ce qu'il fit effectivement au bout de ce temps

de quarante années sur le sommet de la même montagne de Moria où il avait été la première fois.

Il se rendit sur cette montagne vers la sixième heure, à son ordinaire, et, ayant tout préparé pour son opération, il fit sa prière depuis la sixième heure jusque vers la moitié de la nuit. Alors, il fit les invocations nécessaires pour arrêter définitivement les effets de la justice dont le Créateur l'avait fait menacer par son ange. Il réussit selon son désir et quatre anges vinrent l'instruire de ce qu'il avait encore à opérer pour obtenir du Créateur son entière réconciliation, qu'il obtint en effet, ainsi que je vais vous le dire.

Le huitième jour après cette dernière opération, Jacob se mit en chemin pour retourner sur le sommet de la montagne et, arrivé, vers la fin du neuvième jour, au soleil couché, il se prépara à son ordinaire pour accomplir sa dernière opération de réconciliation.

A la moitié de la nuit du neuvième jour et tombant sur le commencement du dixième, Jacob reçut la certitude de sa réconciliation parfaite, mais le fruit de son opération le travailla si fortement qu'il ne put plus se tenir debout. Il se coucha alors sur le côté gauche et, ayant appuyé sa tête sur une pierre ordinaire, il considéra dans cette posture tout ce qui lui provenait de son travail spirituel divin. Il vit sept esprits qui montaient et descendaient sur lui.

Dans le nombre de ces esprits, il reconnut celui qui l'avait blessé et dont les menaces l'avaient si fort épouventé. Il reconnut aussi les quatre anges qui étaient venus l'instruire de ce qui lui restait à faire pour rentrer entièrement en grâce devant le Créateur. Il aperçut encore la gloire du Créateur, qui était l'endroit d'où sortaient et où rentraient les sept esprits.

Ce fut alors que Jacob fut convaincu de sa réconciliation divine. Aussi, dit Jacob :

« C'est ici le lieu de vision parfaite, car j'ai vu l'Eternel face à face. C'est ici le centre de l'univers et de la terre qui est en face du Créateur, et c'est ici encore où je marquerai la place de la maison que l'on bâtera au Créateur. »

Il marqua en effet par trois pierres placées triangulairement le lieu fixe où l'on construirait le temple du Seigneur, sur la montagne de Moria, ce qui a été exécuté par Salomon, Chiram et Hiram, roi de Tyr.

Génèse : l'échelle de Jacob

1. Jacob partit de Beer Schéba, et s'en alla à Charan.
2. Il arriva dans un lieu où il passa la nuit ; car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là.
3. Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle.

4. Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle; et il dit: Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité.
5. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité.
6. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis.
7. Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit : Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas !
8. Il eut peur, et dit : Que ce lieu est redoutable ! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux !
9. Et Jacob se leva de bon matin ; il prit la pierre dont il avait fait son chevet, il la dressa pour monument, et il versa de l'huile sur son sommet.
10. Il donna à ce lieu le nom de Béthel ; mais la ville s'appelait auparavant Luz.
11. Jacob fit un vœu, en disant: Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir,
12. et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu ;
13. cette pierre, que j'ai dressée pour monument, sera la maison de Dieu; et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras.

Je Suis ce que Je Suis

Cette expression simple pourrait s'expliquer avec peu de mots.

Je suis ce que je suis avec mes qualités et mes défauts, donc prenez moi comme je suis.

Ce pourrait être aussi je suis ce que je suis, peu importe ce que vous pouvez penser, je resterai comme je suis.

Bref, on pourrait en rester là et ne pas chercher à en approfondir le contenu.

Mais nous sommes ici pour essayer toujours d'aller, comme le dit le poète :

« *Plus loin que les faits dont le ciel d'à présent est témoin* ».

Nous devons donc toujours saisir toutes les occasions d'un échange enrichissant.

Il ne s'agit pas bien sûr, là où je suis, de soutenir quelque thèse que ce soit et la plus exhaustive possible, mais plutôt de suggérer une approche comme il peut y en avoir de multiples, toutes aussi pertinentes les unes que les autres.

L'idée que j'ai de moi peut en effet m'être suggérée par le regard de l'autre. Ce regard comme un miroir me renvoie une image de moi que je peux reconnaître ou non, car je ne suis pas forcément convaincu de l'objectivité de l'autre, pas plus de la justesse de ses critères d'appréciation ; ce qui me permet de mettre en doute l'authenticité de ce retour.

Mais plutôt que de privilégier le regard de l'autre, je me tourne vers cet autre moyen de connaissance qui s'offre à moi, j'ai parlé de ma conscience.

En effet nous partons là de l'image que j'ai de moi, de la conscience que j'ai de ce que je suis.

Dès lors la question est de savoir si ce que je suis réellement correspond à l'image que j'ai de moi. Cette image est-elle vraie, complète ou incomplète, voire complètement fausse ?

J'ai choisi cette approche pour réfléchir sur la question posée. Comme je l'ai dit plus haut c'en est une, ce pourrait être une autre.

Mais avant d'aborder toute discussion sur le sujet qui nous occupe, il me semble intéressant de s'attarder un peu sur *JE SUIS*.

La meilleure expression, la plus célèbre en tous les cas, reste celle que *DIEU* a retenue pour se présenter à Moïse.

En effet dans le livre de l'exode on lit :

« ...*Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ?*

Dieu dit alors à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle "je suis" m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'Eternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération. »

Il va sans dire qu'une telle formule a donné lieu à de nombreuses exégèses, toutes, de celle des théologiens à celle des existentialistes, très savantes et dignes d'intérêt.

Pour les théologiens, il faut se référer au sens fort du verbe Être en hébreu.

Pour eux par cette réponse Dieu indique « Je suis l'Être ».

En effet comme dans ce monde tout ce qui est participe à quelque chose de commun qui est l'Être, Dieu a donc clairement affiché, qu'il est cet Être auquel participe toute chose.

Pour ce qui est de la théologie, nous en resterons à cette approche, qui a donné lieu à de nombreux débats, qu'il n'est pas possible de développer ici.

Une autre lecture plus hébraïque, que l'on retrouve dans l'Apocalypse, se réfère à l'accompli et l'inaccompli.

En effet le « Eheyé » hébreu se traduit par « je suis », « j'étais » et « je serai ». En somme par-là Dieu veut dire « je suis celui qui était, qui est et qui sera ». Dans ce monde où tout est passager, l'absolu, le transcendant, l'intemporel c'est ce que nous appelons Dieu, Yahvweh ou Yéhova, qui s'appelle aussi l'Eternel.

Il y a encore la lecture existentialiste dans laquelle, être et exister sont deux choses différentes. Les objets, le matériel, le visible existe. Dieu lui n'existe pas, il n'est ni objet, ni chose, il est. Ainsi conçu, Dieu, est difficile à penser et imaginer et c'est là que le « je crois en Dieu » devient acte de foi et là aussi c'est un vrai débat.

Il y a enfin cette autre interprétation peu académique et rejetée d'ailleurs par les théologiens, mais qui pour certains est encore plus évidents. En s'exprimant ainsi Dieu a tout simplement voulu dire à Moïse :

« Je suis qui je suis... un point c'est tout ». Cela n'a aucune importance, « vas t'occuper de tes frères, que tu dois aider à sortir de l'esclavage. Mon nom ou qui je suis on s'en fiche, ce qui compte c'est la mission que tu dois accomplir ».

Et on voit bien que ce « peu importe » n'est pas aussi anodin qu'il peut paraître. On sait en effet que quel que soit le nom que vous lui donnez- l'Eternel, Yehovah, Vichnou, Allah, grand Architecte de l'Univers ou Esprit du monde, ce n'est pas votre croyance, mais ce que vous faites comme bien, en somme, votre aptitude à aimer, à servir, à pardonner qui compte.

Nous voilà dans ce contexte beaucoup plus près de notre « Je suis ce que je suis ». En effet la réponse qui sort d'instinct est bien « je suis ce que je suis » un point c'est tout !

Il n'y a rien à voir, circulez ! Mais les choses ne sont pas si simples.

Il y a d'abord le « JE », qui, au sens psychologique, est la conscience de soi, c'est-à-dire la saisie que l'esprit a de ses états et de ses actes. Ce que j'ai conscience d'être est donc le résultat de l'observation intérieure de moi-même en vue de me connaître. C'est ainsi pour toute personne douée de conscience, donc capable de dire « JE ».

Le vrai problème est de savoir si j'ai une réelle et parfaite connaissance de moi-même. Est-ce que l'introspection, à laquelle je me suis livré garantit un résultat incontestable. En gros ce que je suis correspond-t-il à l'image que j'ai de moi et plus encore est-ce que j'ai une conscience exhaustive de moi-même.

Dès lors, que cette image que j'ai de moi peut être incomplète ou fausse, ce que je suis n'est plus vraiment ce que je pense être.

Et la réflexion d'un DESCARTES recherchant méthodiquement la vérité « entièrement indubitable » est capitale puisqu'elle oppose ce que j'ai conscience d'être spontanément à ce que je suis réellement.

Ce qui en résumé nous ramène au « *connais-toi toi-même* »

Le « Gnôthi Seauton » de Socrate qui assigne à l'homme le devoir de prendre conscience de sa propre mesure sans tenter de rivaliser avec les Dieux.

L'injonction de Socrate était en son temps justifiée car ce sont les dieux qui étaient alors responsables de tout événement heureux ou malheureux. C'était le règne de la mythologie.

Les hommes oubliaient de se mettre en cause. Justifiée, elle le fut encore pendant les siècles au cours desquels les vérités et les règles de conduite étaient dictées par les seuls textes sacrés.

L'incitation à s'interroger sur soi-même continue à s'imposer à l'heure où les fanatismes religieux persistent, et où les esprits accaparés par la Science et par la Technologie négligent la réflexion sur la condition humaine.

Cette connaissance de soi éclaire tout homme sur ce qu'il est et ce qu'il peut. Elle le sauve des illusions souvent funestes qu'il se fait sur lui-même. Socrate disait d'ailleurs que les hommes ne sont jamais plus heureux que lorsqu'ils se connaissent eux-mêmes et à contrario jamais aussi malheureux que lorsqu'ils se trompent sur leur propre compte.

Ce qu'il faut surtout se rappeler c'est que Socrate n'a jamais voulu dire : "analyse-toi avec complaisance". La connaissance de soi signifie : "Connais le meilleur de toi, vois ce que tu aspiras à être, ce que tu es virtuellement, ce qui est ton modèle, sois un homme, connais tes propres excès".

Ce n'est donc pas une introspection narcissique et égotiste : c'est un programme de vie morale.

Chaque homme doit se découvrir lui-même, prendre conscience de ses idées, de ses capacités, pour ensuite en faire l'examen critique et voir si sa pensée s'accorde ou non avec son action et inversement.

La connaissance de ce que nous sommes, de nos possibilités ou de nos incapacités à faire ou à ne pas faire, à dire ou non une chose, à nous perfectionner, à éviter les fautes et l'adversité, à juger les autres, à aider et à être aidé, nous affranchit et nous permet de nous suffire.

"Connais-toi toi-même" signifie encore s'interroger sur son savoir. Se connaître est prendre conscience de soi et par là de son ignorance. Ceux qui se connaissent sont instruits de ce qui leur convient et distinguent les choses dont ils sont capables ou non. Ils se bornent à parler de ce qu'ils savent, cherchent à acquérir ce qui leur manque et s'abstiennent complètement de ce qui est au-dessus de leurs capacités ; ils évitent ainsi les erreurs et les fautes.

Le pire est donc de croire que l'on sait tout et que l'on n'a plus rien à apprendre. C'est encore Socrate qui déclarait "*Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien*".

Cette recherche concerne aussi notre intimité avec notre corps, de l'état dans lequel il se trouve, des tensions accumulées, de la nécessité de le détendre. Comprendre son corps à un certain niveau c'est le libérer, lui permettre de retrouver un équilibre, une meilleure énergie, respecter son rythme vital d'activité et de repos.

Tout cela n'est pas anodin et va bien au-delà de la simple spéculation intellectuelle et philosophique.

Cette attention doit aussi nous amener à expérimenter que s'il y a bien un corps assis et qui respire qu'il y a surtout un souffle, qui n'est pas moi et que ce souffle, qui est vie est libre de tout.

Ce qui, en définitive nous est proposé ici, c'est ce retour permanent que nous devons opérer sur la réflexion et l'œuvre de perfectionnement, auxquelles nous invite la franc-maçonnerie.

L'essentiel étant de savoir sans cesse se remettre en question, et de ne pas croire qu'on a atteint le summum de la connaissance et du perfectionnement dès lors que l'on accédé aux plus hauts sommets.

Rester humble et toujours estimer qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour se connaître et surtout bien se reconnaître dans ce que l'on est en réalité.

Nous en revenons donc à toute la symbolique contenue dans les différents rituels que nous abordons au fil de notre avancement, qui nous permettent progressivement d'intégrer le sens profond de l'enseignement maçonnique, l'importance des

méthodes enseignées et la richesse des outils qui nous sont confiés. Ces rappels sans cesse réitérés martèlent la nécessité de comprendre le sens profond du symbolisme des outils du maçon pour le travail symbolique que nous devons accomplir pour construire le temple que nous sommes censés être.

C'est ainsi que les outils spécifiques de l'Arc Royal, la PIOCHE, la PELLE et le LEVIER sont utilisés par les Survenants pour préparer le terrain pour la construction du second temple.

Retenons par exemple que la PELLE comme la PIOCHE sont des outils pour déplacer et remuer détritits ou décombres et toutes sortes de gravats. Ce qui sur le plan spirituel et symbolique signifie qu'ils doivent être utilisés pour assouplir le cœur et en retirer les mauvaises habitudes, semblables à ces ronces, qui piquent et blessent ceux qui les rencontrent sur leur chemin.

Cela pour nous rappeler aussi que lorsque les débris qui sont dans le vieil homme auront été déblayés, l'Esprit pourra s'élever vers la vie éternelle et la libération de toutes les limitations de l'existence corporelle.

Et cet idéal de perfectionnement qui nous est proposé passe obligatoirement par la vraie connaissance de soi, qui est le point de départ essentiel de la construction que nous devons réaliser.

JE SUIS CE QUE JE SUIS ou JE SUIS QUI JE SUIS n'est donc ni une fin de non-recevoir envers l'autre, ni un cri d'autosatisfaction sur ce que je m'imagine être, mais un engagement majeur et conscient que nous prenons en entrant en maçonnerie de se juger sans complaisance, d'assumer ses imperfections et ainsi d'accomplir les premiers pas vers cet idéal de perfectionnement auquel nous devons aspirer.

« **ZOROBABEL** » est une revue du Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York – Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal et des Ordres Associés du Grand Orient de France - 16 rue Cadet - 75009 PARIS



Tablier de l'Arche Royale

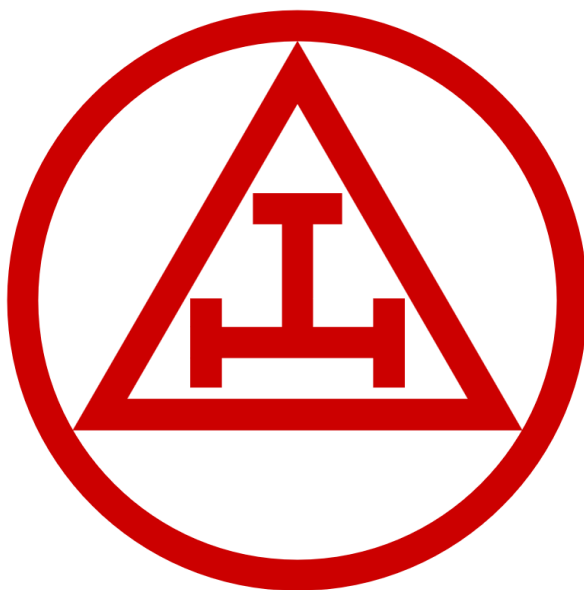


Soie brodée début du XIX^{ème} siècle.

Angleterre rare tablier de l'Arche Royale, soie à décor polychrome finement brodé.

Au centre des deux Colonnes formant l'Arche, figurent l'Arche d'Alliance, les Chérubins et Zorababel.

L'Œil qui voit tout surplombe la scène. De part et d'autre, sont disposés l'Agneau et les Outils symboliques. Sur la bavette, la devise «**Sit Lux et Lux fuit**» (Que la Lumière soit et la Lumière fut) sous un Soleil rayonnant.



Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York et de l'Arc Royal
et des Ordres Associés du Grand Orient de France - 16 rue Cadet - 75009 PARIS